

Prêts au décalage ?

Un nouveau départ pour l'art contemporain



SOMMAIRE

Jean-Marc Poinso, de Buren à Rennes	3
L'art contemporain à l'affiche.....	4
Inauguration du Frac Bretagne « nouvelle génération »	
Les Prairies, thème de la 3 ^e édition de la Biennale Les ateliers de Rennes	
De 40mcube au Triangle: la géométrie des lieux	16
Le paysage de l'art contemporain se dessine aussi dans l'agglomération.....	28
L'odyssée de l'espace public.....	34
Dans la galerie... des portraits	36
Street art, photographie, design... L'art contemporain sur les bords	44
Les ateliers d'artistes: une marque de fabrique ...	50
Les filières rennaises de l'art	51
Cadavre exquis.....	52

LA MAIN AU COLLET

Affichiste, sculpteur d'image, Bernard Collet s'est notamment distingué par des affiches restées gravées dans les mémoires rennaises, notamment pour les TransMusicales. Il s'effrayait récemment que le Musée de Bretagne consacre « de (son) vivant » une rétrospective à son œuvre. À l'image de son Ours du Scorff, l'artiste bien léché est l'auteur du petit avion de granit avec lequel vous vous apprêtez à survoler ce magazine. Bon voyage !

Directeur de la publication: Daniel Delaveau • Directrice générale de la Culture Rennes Métropole - Ville de Rennes : Helga Sobota • Directeur Général de la Communication et de l'Information Rennes Métropole - Ville de Rennes: Jean de Legge • Coordination de la rédaction: Jean-Baptiste Gandon • Ont collaboré à ce numéro: O. Brovelli, C. Barbedet, H. Le Corre, É. Prévert, C. Rousseau • Concept graphique: Bernard Collet • Photographie: Richard Volante sauf mention contraire • Création graphique et maquette : Studio Bigot • Impression: Chat noir impressions

ÉDITO

L'histoire de l'art n'a jamais été un long fleuve tranquille, a fortiori lorsqu'on la lit à contre-courant: qui contemple aujourd'hui un tableau de Claude Monet perçoit-il, dans la douceur des lignes et des couleurs, l'extrême violence des attaques subies par le mouvement impressionniste à sa création, au milieu du XIX^e siècle? Une œuvre d'art est toujours le reflet d'une époque, en même temps qu'elle se trouve le plus souvent en décalage avec son temps. Il n'est donc pas rare qu'une toile, une sculpture ou une installation provoque le débat, la polémique, voire déclenche un tollé général. Cette effervescence est presque son essence.

Comme le rappelait Aurélie Filippetti, notre Ministre de la culture, le jour de l'inauguration du Frac Bretagne*, « l'art contemporain est avant tout un acte de citoyenneté. » Le rôle du projet démocratique porté par nos collectivités est de susciter l'envie chez nos concitoyens: envie d'apprendre, d'être surpris, de partager son enthousiasme ou sa circonspection... Avec le musée d'art contemporain, inauguré au début du mois de juillet dans le quartier de Beauregard, et la biennale Les Ateliers de Rennes, dont vient de débiter la troisième édition, la Ville de Rennes et Rennes Métropole poursuivent leur action en ce sens. Déjà pionnier en matière de création dans l'espace public avec le 1 % artistique ou encore la commande publique, notre territoire se donne également les moyens d'accompagner les créateurs, au travers notamment des nombreux ateliers d'artiste mis à leur disposition. N'oublions pas non plus la richesse de notre dispositif d'enseignement, la diversité et la complémentarité des lieux de diffusion, et les artistes eux-mêmes. Autant d'atouts pour faire en sorte que l'art contemporain, cette discipline parfois perçue comme élitiste, compte pour l'agglomération rennaise et l'ensemble de ses habitants.

Daniel Delaveau,
Maire de Rennes,
Président de Rennes Métropole

* Fonds Régional d'Art Contemporain

Les jolis coups de Poinso

On le connaît comme spécialiste de Daniel Buren, mais Jean-Marc Poinso est aussi et surtout une figure éminente de l'art contemporain à Rennes. À l'origine de nombres d'institutions uniques en leur genre, l'enseignant méritait bien quelques colonnes à la une.

Critique d'art respecté, il est aussi le grand spécialiste de Daniel Buren, auquel il consacra une somme, dans le cadre de sa thèse. Comme commissaire d'exposition, il glana quelques glorieux galons en organisant une série de focus sur le Mail Art, lors de la biennale de Paris, au début des années 1970. Universitaire émérite; conseiller aux arts plastiques à la Drac de Bretagne; créateur des Archives de la critique d'art et d'un Master universitaire pour le moins prisé... Que l'on pioche au hasard une pièce



ou l'autre, il n'est pas un élément du puzzle de l'art contemporain où Jean-Marc Poinso n'a laissé sa marque.

L'INVENTION ET L'INVENTAIRE

Venu dans la capitale de Bretagne en 1976 pour occuper un poste d'enseignant laissé libre, il ne sera désormais plus jamais en vacances de l'art contemporain rennais. Conseiller bénévole aux Arts plastiques pour la Drac, il y créera notamment un premier centre de documentation. *« Je me souviens qu'à l'époque il n'y avait que deux artistes à bénéficier de soutien à la création. L'une d'elles peignait avec ses pieds, l'autre faisait de la mosaïque. »* Pionnier, il participe au lancement du premier Frac de France en 1980, à Châteaugiron, avant d'en démissionner, en raison d'un désaccord *« sur la responsabilité du contenu, dévolue aux élus. »* L'un de ses coups de maître sera assurément la mise en place du Master « Métiers et arts de l'exposition » à l'Université Rennes 2, pour l'heure, sans équivalent en France. *« L'idée a fait son chemin dans mon esprit à partir du début des années 1980, jusqu'à sa création en 1992. »* Aujourd'hui, les statistiques parlent d'elles-mêmes: quatre des vingt-deux directeurs de Frac et 20 % des commissaires d'exposition sont passés par là. Autre joli coup d'archer: la création en 1989 des Archives de la critique d'art *« sans idée de ce qu'elles allaient devenir. »* Une revue est née, la petite entreprise flirte avec les 100 000 ouvrages, et attire les chercheurs des quatre coins du monde... Une institution unique au monde, tout simplement. *« Marchands, collectionneurs, artistes, lieux d'exposition, dispositifs d'enseignement, sans oublier la librairie Le Chercheur d'art... Il est très intéressant de constater que tous les ingrédients de l'art contemporain sont réunis ici. »* Une manière de dire que l'art contemporain compte pour Rennes, et que les jolis coups de Poinso ont largement contribué à embellir le tableau.

► Jean-Baptiste Gandon

Un FRAC pour

Avec le Frac* Bretagne inauguré au nord de la ville, dans le quartier Beauregard, l'art contemporain sort de ses réserves pour aller à la rencontre des publics. Un écrin à la hauteur de la créativité régionale.

« Si l'on se fie aux propos de Charles Esche, actuellement directeur du prestigieux Van Abbemuseum d'Eindhoven, il n'y a pas mieux que les Frac pour aborder l'histoire de l'art contemporain. Selon lui, nous n'aurions tout simplement manqué aucun artiste. » Catherine Elkar, la directrice du Fonds régional d'art contemporain Bretagne, peut esquisser un sourire, le compliment sonne tout simplement comme la reconnaissance du travail accompli depuis exactement trente ans. Un travail de fonds, dirons-nous, pour souligner encore la qualité de la mission remplie par nos conservateurs actifs. Restait encore à faire sortir les œuvres de leurs réserves pour les porter au regard du public. Une très bonne chose de faite, depuis le début du mois de juillet 2012, avec l'inauguration d'un lieu d'exposition permanent plus que jamais ouvert sur l'extérieur. *« Certes, l'accueil des visiteurs était possible sous certaines conditions, mais cette ouverture*

Voyage dans l'au-de l'art

Déjà bien lotie avec une ambitieuse biennale d'art contemporain, dont débutait récemment la 3^e édition intitulée *Les Prairies*, Rennes a profité de l'été pour inaugurer un Frac nouvelle génération. Deux belles locomotives pour une passionnante ruée vers l'art.

► Jean-Baptiste Gandon



[Roland Halbe / Région Bretagne - Odile Decq Benoît Cornette - Architectes urbanistes]

défricher et déchiffrer

n'était pas évidente pour tous. Nous allons enfin pouvoir nous débarrasser de notre image de bernard-l'ermite. » Du « bunker » de Châteaugiron à ce nouvel édifice rennais en plein courants d'art, le crustacé sort donc de sa coquille. Une occasion en or pour aller découvrir les nombreuses perles exposées à l'avenir dans l'un des trois espaces d'exposition imaginés par l'architecte Odile Decq...

NOMADE LAND

À l'origine des Fonds régionaux d'art contemporain il y a une utopie, pour le moins atypique, à l'aube des années 1980. En toile de fond, l'idée de créer des fonds nomades, gérés par des structures décentralisées, et financées à parts égales par l'État et les Régions. *« Conserver, diffuser, éduquer. Nos trois missions sont déjà là, avec en filigrane, donc, le projet d'emmener l'œuvre au public, un peu comme le fait aujourd'hui le Pompidou mobile imaginé par l'architecte Patrick Bouchain »*, nous éclaire Catherine Elkar. Des collections en mouvement, toujours hors les murs... L'art contemporain breton fait donc l'école buissonnière depuis 1982, ce qui n'empêche pas les Frac de faire figure de très bons élèves. *« On estime aujourd'hui que le fonds constitué par l'ensemble des fonds régionaux est le second après celui du centre Pompidou de Metz »*. À Châteaugiron, et maintenant à Rennes, ce sont quelque 4700 œuvres signées par 543 artistes qui seront ainsi acquises au fil des années.

PARTICULARITÉS

« À la différence d'autres régions, le Frac Bretagne est la seule collection publique d'art contemporain », pose la directrice de l'institution. Ainsi soulignée, cette

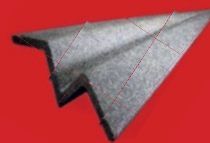
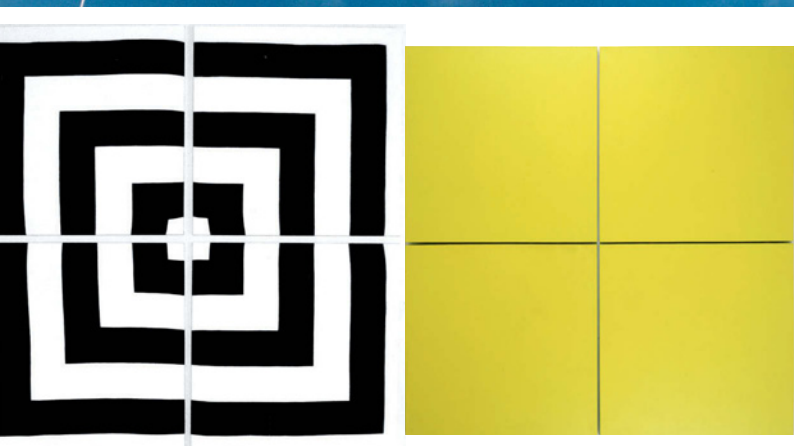


**« UN LIEU
D'EXPOSITION
PERMANENT
PLUS QUE JAMAIS
OUVERT SUR
L'EXTÉRIEUR »**

*Catherine Elkar,
directrice du FRAC Bretagne*

singularité renforce s'il en était besoin son rôle fondamental, notamment lorsqu'il s'agit de promouvoir la richesse de la création régionale. Pour le moins effervescente, cette dernière se traduit notamment dans le nombre impressionnant de structures dédiées à l'enseignement artistique. À Rennes, les futurs artistes ont l'embarras du choix : ils sortiront frais émoulus, tantôt de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, tantôt du département arts plastiques de l'Université Rennes 2, ou encore du très recherché master professionnel Métiers et Arts de l'Exposition de l'Université Rennes 2. *« Depuis 1982, l'émulation est réelle ; il suffit de consulter le site internet « Documents d'artistes en Bretagne » pour s'en convaincre, confirme Catherine Elkar. Chaque nouvelle génération nous apporte son lot de révélations. Le réseau tissé en Bretagne depuis trente ans a permis la mise en place d'un contexte favorable à la création. Aujourd'hui, on nous envie ce dynamisme. »*

* Le Fonds régional d'art contemporain Bretagne a été réalisé sous la maîtrise d'ouvrage de la Région Bretagne avec le concours de l'État.



Les couleurs c

Au fil de l'art et de ses mouvances, le Frac Bretagne a fait de l'abstraction un pôle très attractif de sa collection. De Marcelle Loubchansky à Marcel Dinahet, les 4700 œuvres conservées à Beauregard révéleront au regard des visiteurs, au gré des expositions, un art contemporain comptant plus que jamais pour Rennes et le reste de la région.

Quel serait le destin des œuvres d'aujourd'hui si les Frac n'existaient pas ? « Les premiers achats ont été primordiaux », confirme Catherine Elkar. Depuis 1982, le Fonds régional d'art contemporain Bretagne a donc mené depuis sa base de Châteaugiron une politique de saine acquisition. Certes, les propositions émanent d'un comité technique, constitué notamment d'enseignants, de conservateurs ou de critiques, avant d'atterrir, pour validation, sur le bureau du conseil d'administration. Mais une collection est aussi une affaire de rencontres, d'heureux hasards ou de destins croisés.

Une histoire d'hommes, de femmes, et de compagnons aussi, et, en l'occurrence les noms de Raymond Hains et de Jacques Villeglé sont indissociables de l'histoire de l'art contemporain en Bretagne. Proches du néo-réalisme et animés par l'esprit du jeu, les deux artistes ont laissé une empreinte durable dans la collection du Frac : comme artistes, sous la forme de monographies (une soixantaine d'œuvres pour le premier), ou comme

d'une collection

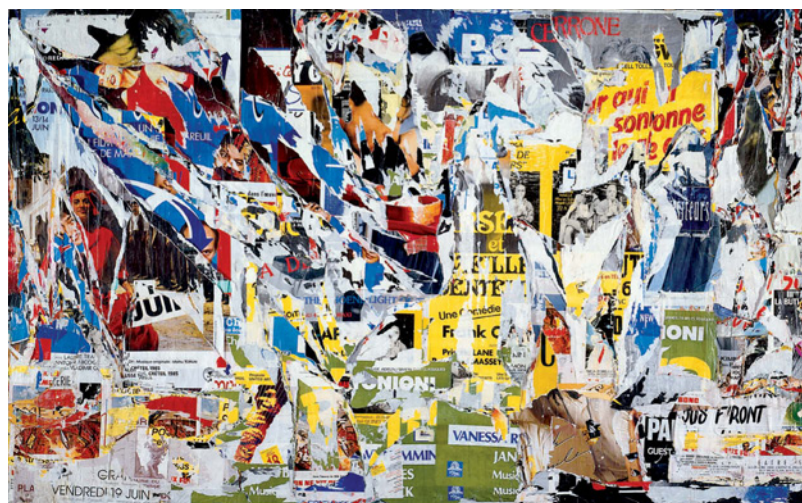
sources d'inspiration de nombreux créateurs. « *La figure de Charles Estienne est également importante, nous éclaire Catherine Elkar. Passionné par la peinture abstraite et lyrique, ce critique a invité nombre d'artistes en Bretagne.* »

L'ART CONTEMPORAIN, ABSTRACTION FAITE...

Lyriques ou pris au sens large, l'art abstrait est donc omniprésent au Frac Bretagne. Signées Duvillier ou Loubchansky, les peintures, sculptures et dessins des années 1950 et 1960 forment en quelque sorte le socle de cette collection armoricaine.

Mais le champ de l'abstrait est loin d'être défriché, et les artistes d'aujourd'hui continuent naturellement d'en creuser les inépuisables sillons, notamment photographiques, architecturaux, ou graphiques. Les monographies ne manquent pas non plus (Christophe Cuzin, Aurelie Nemours...), et les thèmes de la nature, avec en toile de fond le paysage, sont également très bien représentés, notamment dans le décor de rêve du domaine de Kerguéhennec dans le Morbihan, lui-même indissociable du Frac Bretagne. Qu'il s'interroge sur le statut de l'image d'aujourd'hui (Victor Burgin, Jean Le Gac, Yvan Salomone...) ou se pose en témoin de son temps (Allan Sekula, Malik Sidibé...), l'artiste contemporain n'oublie donc pas d'inscrire sa pratique dans son époque.

Le Frac Bretagne le lui rend bien en retour en faisant notamment de l'accompagnement des jeunes créateurs l'un de ses chevaux de bataille. Les Rennais Isabelle Arthuis, Marcel Dinahet ou Yann Sérandour abonderaient certainement dans ce sens.



Page de gauche de haut en bas :

- Isabelle Arthuis, *Le Banquet* (DR)
- Raymond Hains, *Grand drapeau* (Hervé Beurel©Adagp, Paris)
- Nicolas Chardon, *Auto Reverse* (DR)

Ci-dessus :

- Richard Artschwager, *Herodias / Hostess* (Hervé Beurel©Adagp, Paris)
- Jacques Villeglé, *Rennes / Montparnasse* (F. Poivret©Adagp, Paris)



Ulysse dans la vallée

L'alignement du XXI^e siècle, Aurelie Nemours

L'écrin à peine inauguré, les accrochages ne cesseront de se multiplier au Fonds régional d'art contemporain. À venir notamment, une passionnante odyssée artistique sur le thème d'Ulysse, programmée au printemps 2013.

A quelques pas du Frac Bretagne, les monumentales colonnes de granit de *L'alignement du XXI^e siècle* signé Aurelie Nemours, agissent comme un signal de rappel: l'art contemporain sera désormais au rendez-vous dans le quartier Beauregard, et plusieurs expositions sont d'ores et déjà programmées.

Après avoir accueilli les œuvres de la biennale d'art contemporain, intitulée *Les Prairies* (jusqu'en décembre), le FRAC Bretagne ouvrira une fenêtre sur les Nouvelles architectures (décembre 2012 - février 2013), exposition préalablement présentée

au centre Georges Pompidou. Le geste artistique sera au cœur de la double monographie consacrée à deux créatrices respectivement Ibère et Helvète: Esther Ferrer et Renée Levi (janvier - avril 2013). Puis Cady Noland se posera comme un passionnant cas d'étude dans le cadre d'une exposition proposée en partenariat avec les élèves du master Métiers et Arts de l'université Rennes 2 (mars - avril 2013).

Pour Marcel Dinahet et Jean-Marc Huitorel, artistes rennais confirmés et commissaires de l'exposition *Ulysses, L'autre mer*, il s'agira de pas se noyer dans l'océan des déclinaisons possibles: la mer, l'errance, le voyage, l'exil... Les fils conducteurs sont en effet multiples, et le périple artistique nous emmènera d'ailleurs sur plusieurs îles bretonnes: Ouessant et son Musée des phares et balises, Groix, Batz et Sein... Des petits confettis de circonstance, pour une exposition phare...

Un édifice en plein courants d'art

Écrin de la création contemporaine, le complexe imaginé par Odile Decq est lui-même un chef-d'œuvre d'architecture. Au fait, un Frac « nouvelle génération », kézako ?

Des lignes organisant savamment leur fuite; une façade de verre jouant un double jeu avec la lumière du jour; un puits de lumière nous invitant à plonger au cœur de l'art... C'est comme si le Frac Bretagne flottait dans l'air du quartier Beauregard. Réalisée par l'architecte Odile Deck, la prouesse architecturale n'aurait pas de sens sans cette promesse faite à ses futurs visiteurs: estampillé « nouvelle génération », le bâtiment sorti de terre en juillet 2012 se veut « *résolument urbain et ouvert sur les nouveaux publics* », comme le résume François Trèves, le président du Fonds régional.

De nouvelles perspectives se traduisant notamment dans l'hospitalité des lieux, recherchée par exemple dans ses généreux espaces d'accueil, son auditorium ou sa cafetaria. Et, bien sûr, dans les trois espaces d'exposition modulables (500 m², 360 m² et 140 m²) dans lesquels les visiteurs ne manqueront pas de trouver leur bonheur. Preuve ultime que ce Frac nouvelle génération ne manque pas de ressources: le centre de documentation situé au dernier niveau de la nef flambant neuf devrait quant à lui attirer nombre de petits rats de bibliothèque. Jouant avec les couleurs et les matériaux, le Fonds soigne la forme, le contenant autant que le contenu. « *Par son architecture remarquable, ce bâtiment agit comme un signal fort dans la ville* », conclut Catherine Elkar. Un phare pour l'art contemporain breton, aussi éclairant qu'éclairé.

> FRAC BRETAGNE

19, avenue André-Mussat, Rennes - 02 99 37 37 93 - www.fracbretagne.fr





Rebaptisé Newway Mabilais, l'ancien site de France Telecom met son architecture rétrofuturiste au service de la biennale.

Nouveaux lieux, nouvelle commissaire d'exposition, nouvelle façon d'entreprendre l'art contemporain... Pour la 3^e édition de la biennale Les Ateliers de Rennes, une soixantaine d'artistes partent à l'assaut des Prairies. Un thème artistique original trouvant un écho logique dans les prairies Saint-Martin, îlot de nature étalant sa verdure en plein cœur de la ville.

« Ce qui m'a le plus frappée lorsque j'ai visité Rennes pour la première fois, c'est cet espace de nature sauvage que vous appelez les prairies Saint-Martin. Un site extraordinaire, quasiment dans le centre-ville ! Il faudra absolument en faire un lieu de la Biennale. » Réservoir d'air, réservoir d'art... À sa manière, Anne Bonnin est à l'image du thème de la manifestation dont elle a pour mission d'assurer la programmation: vierge de toute histoire avec Rennes, la commissaire d'exposition est un peu dans la peau d'une exploratrice découvrant un nouveau monde. Ainsi posé sur la ville, son regard est forcément neuf, garant d'une extériorité critique évidente. Qu'a-t-elle retenu de sa première rencontre avec

Le bon art est

la capitale de Bretagne, outre que le bonheur de vivre à Rennes se trouve dans son grand pré ? « Je citerai sa « sky line », avec les tours jumelles bien sûr (tours Horizons, N.D.L.R.) ; l'ancien bâtiment France Télécom (Newway Mabilais, N.D.L.R.), situé au bout du quai de la Prévalaye, avec son architecture rétro-futuriste, aussi ; le Centre Colombier, enfin. Le contexte de la biennale est fondamental car beaucoup d'artistes contemporains travaillent aujourd'hui à partir de l'architecture. »

Des murs décrépis de l'ancien siège de France Télécom au Frac flambant neuf du quartier Beauregard, les deux lieux phares de la biennale, c'est tout un pan de l'histoire architecturale de la ville qui se révèle au regard : « Il est curieux de constater comment, à Rennes, le cœur urbain s'arrête soudainement. Il est aussi très facile d'en deviner le développement à partir des années 1960, notamment à travers les réalisations des deux architectes Louis Arretche et Georges Maillols. Ils sont un peu les propagateurs du modernisme, leur approche est assez sculpturale et très formelle, je trouve. »

LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

Le décor général ainsi planté, comment Anne Bonnin s'est-elle accommodée des relations entre l'art contemporain et le monde du travail, thème cher au cœur de Bruno Caron, le généreux mécène de la biennale par l'entremise de son groupe industriel Norac ? « J'ai pris le mot entreprendre au pied de la lettre. Étymologiquement, il renvoie à l'idée de commencer quelque chose. » De la notion d'espace à conquérir à l'idée de l'histoire comme éternel recommencement, quatre volets scandent la manifestation baptisée *Les Prairies*. Outre le Newway Mabilais et le Frac Bretagne, cinq lieux accueillent

dans le pré

jusqu'à début décembre les œuvres d'une soixantaine d'artistes, dont une moitié créées pour l'occasion. Parmi ces pionniers, citons le jeune Florian Fouché et ses jeux d'images et de sculptures évoquant Brancusi; les gouttes d'eau, les grains de sable et les mouches mortes formant l'art macroscopique de Francisco Tropa, ou comment passer du minuscule à l'infiniment grand; les pratiques déambulatoires adoptées comme marche à suivre par la new yorkaise Helen Mirra; les postures post-minimalistes et les petites cabanes artisanales de la canadienne Jackie Winsor... La créativité rennaise ne manquera pas non plus d'accrocher les regards, notamment l'ivresse livresque procurée par les œuvres de Yann Sérandour, ou les modules moulés de Marion Verboom. Quant à la production photographique et filmique de Vincent-Victor Jouffe, nous dirons d'elle qu'elle s'enracine au plus profond du monde rural. Dix ans de foires agricoles dans le canton de Dinan, un sacré comice strip en perspective ! (voir p. 15).

« J'ai découvert qu'une faculté de Rennes possédait une œuvre de Jésus Rafael Soto, un artiste vénézuélien connu pour ses créations tactiles. On se croirait dans un hôtel sous les tropiques ! » Un discours plutôt imagé de la part d'Anne Bonnin, une commissaire icono-



Francisco Tropa, Scenario, Pavillon Portugais, biennale de Venise, 2011 (© Pedro Tropa)



claste avouant n'être « pas intéressée par la photographie, ou encore les arts graphiques. Je m'excuse de me cacher encore derrière l'étymologie, mais la notion d'art plastique suppose un modelage. L'art contemporain consiste donc à produire des formes en recourant à l'utilisation de matériaux. Il est vrai, par contre, que les registres peuvent être très différents. » « Je suis allée au collège de Bréquigny où j'ai été subjuguée par la longueur de ce couloir ! L'artiste allemande Katinka Bock y a déposé des plaques de terre sur lesquelles les élèves ont laissé leurs empreintes. Une œuvre très processuelle avec pour résultat une étonnante impression de légèreté, à l'opposé de l'expressionnisme en fait. » Portée sur la chose curatoriale et les processus formels, la programmatrice ne s'en montre donc pas moins curieuse de tout. Et notamment d'assister à la métamorphose d'une ville subitement « transformée en observatoire du monde entier. »

> POUR BIEN ALLER À LA BIENNALE

Jusqu'au 9 décembre, au Frac Bretagne, Newway Mabilais, Musée des Beaux-Arts, 40mcube, La Criée, Centre Culturel Colombier, Cabinet du livre d'artiste, Galerie Art & Essai. 3 et 6 € (billet valable pour le Newway Mabilais et le Frac Bretagne). www.lesateliersderennes.fr



**« BEAUCOUP
D'ARTISTES
CONTEMPORAINS
TRAVAILLENT
AUJOURD'HUI
À PARTIR DE
L'ARCHITECTURE. »**

Anne Bonnin,
Commissaire de la biennale

De la caisse à l'esquisse

Fondateur du groupe agro-alimentaire Norac, Bruno Caron a pour signe très particulier d'être un amateur d'art contemporain très éclairé. Au point, d'ailleurs, pour le mécène, de créer une biennale dont vient de débiter la 3^e édition. De la pâte à crêpe à la patte des artistes, il n'y a qu'une passion.

Comment êtes-vous devenu collectionneur ?

Il y a d'abord un cheminement esthétique. Je ne viens pas d'une famille très portée sur l'art contemporain et je dois dire que jusqu'à mon arrivée à Rennes, en 1988, j'avais plutôt l'habitude d'accrocher des posters aux murs. Cela n'était évidemment plus possible dans mon nouvel apparte-

ment, avec ses si belles boiseries et son parquet de Versailles non moins magnifique. Les murs sont donc restés longtemps vierges, jusqu'à ce que je découvre la galerie Oniris, et que j'acquies *Dix lignes au hasard*, de François Morellet.

Le monde de l'art et de l'entreprise sont-ils proches ?

Le rapport à la création est fondamental dans les deux domaines. Les artistes ont cette faculté de rebattre les cartes, ils sont sans arrêt dans la discontinuité, la rupture, l'invention au niveau des formes et des matériaux... Ils vous bousculent, vous challengent. Quand vous êtes entrepreneurs, vous êtes dans cette même recherche de nouveauté. À leur création, par exemple, personne ne voulait des crêpes Waouh !

Avez-vous des artistes, ou des courants artistiques, de prédilection ?

Certes, je connais l'art contemporain, mais je ne connais finalement pas grand-chose. Je dois avouer un faible pour les choses nouvelles et notamment l'art contemporain français. Je collectionne depuis longtemps les œuvres de Stéphane Pencreac'h, Marc Desgrandchamps, Bruno Perramant, Philippe Mayaux, Gilles Aillaud... François Morellet, quant à lui, est presque un moderne. L'abstraction géométrique, l'art construit, ainsi que la peinture anglo-américaine de l'après-guerre m'attirent particulièrement.

Quel bilan dressez-vous des deux premières éditions de votre biennale ?

C'est déjà formidable que les Ateliers de Rennes aient pu avoir lieu. Sans la rencontre du privé et du public, cela n'aurait pas pu se faire. Au-delà, je pense que nous pouvons parler d'une vraie curiosité locale. Maintenant, que ce soit en termes d'audience ou de reconnaissance, il serait bon que le rayonnement de la biennale dépasse le cadre du

Éclosion d'un off

C'est du off mais c'est officiel, il y a bien une biennale bis en marge des *Prairies*. « À la base, l'idée a été lancée par l'atelier d'artiste privé *Passage 25*, et de fil en aiguille, ce sont douze structures de Rennes qui ont manifesté leur envie d'en être. » Force vive du collectif Vivarium, Damien Marshall ne cache pas son optimisme.

« Le off de la biennale regroupera aussi bien des espaces d'exposition associatifs que des galeries privées, il n'y aura pas de thématique imposée, chaque espace d'exposition pourra choisir sa propre programmation. » En toile de fond, l'idée d'une fédération a commencé à germer. « Il est dommage de programmer des vernissages le même jour, alors qu'un peu de concertation permettrait d'éviter les embouteillages ». Maître du son, Damien Marchal sait aussi faire preuve de beaucoup de bon sens.





département. Cela dit, on ne réussit les choses que lorsqu'on conserve sa personnalité. J'entends par là que le sens de la biennale de Rennes n'est pas de faire venir des artistes « jet set ».

L'art contemporain est-il bien représenté à Rennes?

Il y a un vrai dynamisme ici, et cela est vrai aussi pour les entreprises privées. Or, l'histoire nous dit que la prospérité économique précède la vitalité artistique... La synergie signifie mettre tout le monde en réseau. Que l'on cite la galerie Mica, Les archives de la critique d'art ou 40mcube, à Rennes, cette dernière est bien réelle, notamment grâce au rôle joué par les collectivités locales. Aujourd'hui, l'enjeu est de faire rentrer l'art dans la vie sociale, et je suis persuadé que l'art contemporain peut faire bouger les lignes. Les gens sont passionnés de modernité...

► Propos recueillis par Jean-Baptiste Gandon

L'entrepreneur fait des arts sup'

Un hôtel particulier, cossu mais discret, de la place Hoche. Le rez-de-chaussée nous le rappelle tout de go : chez Norac, l'art est à tous les étages.

Dans la salle d'attente, les *Carrés Collés* de Jean-Pierre Pincemin se disputent les honneurs des yeux avec le *20 mai* d'Adalberto Mecarelli. À ce jeu-là, *Les tapis rouges* de Bruno Perramant sont sûrs de gagner. En attendant notre tête-à-tête, notre regard cherche vainement à trouver un point de fixation sur cette *Répartition aléatoire, 50 % rouge, 50 % gris*, signé François Morellet.

Norac... Treize filiales, 450 millions d'euros de chiffre d'affaires et 2500 employés annoncés en 2008. Une réussite rapide pour le patron du groupe agro-alimentaire créé en 1989. Mais avant de devenir un homme d'affaires remarqué, Bruno Caron fut un homme d'efforts remarquables. Le self-made-man se souvient ainsi de sa première biscuiterie, des gâteaux produits la nuit, des camions à charger, et des supermarchés qu'il démarchait avec sa mallette. Loin de manger son pain blanc, Bruno Caron transforme le chou à la crème en magnifique pièce montée industrielle. Côté chef-d'œuvre d'entreprise, il reprend le titre de presse Arts magazine en 2006, après avoir participé à la commande municipale d'une sculpture monumentale à Aurelie Nemours, *L'Alignement du XXI^e siècle*, visible dans le quartier Beauregard de Rennes. Si aujourd'hui, le boss peut se payer ce luxe, cela n'a rien à voir avec un quelconque snobisme.

www.artnorac.fr



Yann Sérandour, Madeleine pénitente, 2011 (© Yann Sérandour / courtesy gb agency, Paris)

YANN SÉRANDOUR

Tome égérie

L'acte de lire ou le livre comme objet, les index et les inventaires... Yann Sérandour aime jouer au petit rat de bibliothèque pour faire œuvre d'art contemporain. À lire entre les lignes, confortablement installé au milieu des *Prairies*.

Artiste dans les marges, Yann Sérandour? Bien sûr et absolument pas! Oui, dans la mesure où le Rennais a toujours nourri une obsession pour la vie des livres, qu'on évoque le simple objet ou

son inscription au cœur de l'histoire de l'art. Non, car l'artiste est bien au centre des attentions. Talentueux inventeur de nouveaux inventaires ou brillant auteur de mises à l'index originales, le maître de conférence en arts plastiques est un peu un conceptuel du concept n'hésitant pas à s'emparer d'œuvres référence pour les prolonger ou les détourner. Ainsi du livre *Twentysix Gasoline Stations* de Ed Ruscha, qu'il transformera en autant de casernes de pompiers.

Résolument dans les marges, l'imprimé ou la reproduction, Yann Sérandour est pourtant loin d'être isolé. Les visiteurs se souviennent sans doute de *Inside The White Cube, Expanded Edition*, association de textes de Brian O'Doherty formant au final un petit cube blanc. C'était au Palais de Tokyo, en 2008. *Impression Soleil Levant*, c'était donc lui?

VINCENT-VICTOR JOUFFE

Comice trip

Narrateur de territoires désormais hors d'atteinte, Vincent-Victor Jouffe réinvente à travers ses photographies et ses films un style de récit à l'extérieur du temps, entre poétique et politique. Bienvenue dans le monde des comices, royaume de l'art document terre.

« Une ferme inhabitée, au milieu d'une parcelle vide, au cœur d'un hameau déserté... » Tel est le tableau décrit par Vincent-Victor Jouffe, à l'heure du retour aux sources de son pays dinanais natal. Utilisant le medium photographique dans ses formes les plus rudimentaires (kodachromes, polaroids), le dessinateur de formation a décidé d'immortaliser le déracinement. Lui, l'enfant de paysans laboureurs de père en fils depuis le XVIII^e, et qui décida un jour de ne pas suivre le sillon tracé avant lui. Inaugurée un jour d'août 1995, la promenade durera au final dix ans, et sera restituée sous la forme de « huit cent trente-quatre éléments », dixit l'intéressé.

De même que, chez lui, l'absence se fait sentir en cercles concentriques s'éloignant avec pudeur des territoires intimes, de même Vincent-Victor Jouffe invente une chaîne de mots qui de maison en parcelle, et de hameaux en canton, se dévoilent alors comme autant de récifs narratifs.



Vincent-Victor Jouffe, 1996-2006, Comices – Ville es bret
[© Vincent-Victor Jouffe]

Leitmotiv de son errance: les comices, « transformés en vestiges vivants par la mondialisation. » Sorte « d'intrus familial » dans un monde qu'il connaît bien, le Dinanais va jusqu'à inventer une grammaire des foires agricoles, avec leurs haies bocagères, leurs médailles... « Mon travail n'a rien de nostalgique, mais je pense, par contre, que la ruralité est sous-représentée, dans le domaine de l'art contemporain... » Six films seront projetés lors de la biennale, parallèlement à une frise de cinquante et une diapositives. Un concentré de dix années de travail « donnant l'illusion d'une seule journée, dans un seul endroit. »

Hors du temps, hors d'attente, hors d'atteinte, Vincent-Victor Jouffe pourra bientôt boucler la boucle à la biennale d'art contemporain. Il passa en effet dix ans au Bon Accueil, près des Prairies Saint-Martin pour lesquelles il imagina la possibilité d'une Île manifeste*.

* Programmation artistique pluridisciplinaire de 2000 à 2008



LA CRIÉE
MUNICIPALE

De 40 m cube au Triangle
**la géométrie
des lieux**

Avec son « musée d'art contemporain »
(le Frac Bretagne) et son centre d'art (La
Criée), ses galeries privées ou associatives,
Rennes invite à rencontrer l'art à tous les
étages. État des lieux de la création.

The white cube



La Criée n'en est plus une. Mais le centre d'art contemporain en est bien un. Exigeant, inventif et ouvert sur la ville. À la pêche aux publics, la galerie municipale crée l'art de son temps au coin de la rue. Avec la fraîcheur de rigueur.

Les critiques et les commissaires d'exposition l'imaginent souvent plus grande, à la hauteur de son engagement pour la promotion de l'art contemporain. La Criée et ses trois salles blanches sont bien petites par la taille (165 m²). Mais les artistes ne s'en plaignent pas. Un jour résidents, Adel Abdessemed, Barthélémy Toguo et Paola Pivi ont pris leur envol depuis. Le soutien à la création ? C'est toujours le cap et le moteur du centre d'art municipal rennais, en place depuis 1998. Le cube de grès et de brique arrondit les angles pour aider les plasticiens à réaliser leurs œuvres. Cinq expositions *a minima* s'y tiennent chaque saison. On y montre des pièces mais aussi des performances et des installations. Aux projets clés en main, la Criée préfère la page blanche à noircir, main dans la main avec les artistes. Au besoin, on repeindra les murs, sol et plafond inclus, pour ne pas brider l'imagination ni la puissance de l'expérimentation. Par le passé, Christelle Familiari, Jean-Luc Moerman et Wang Du ont apprécié. À la Criée, les horaires de marée font d'abord le bonheur des arts plastiques, origine « Bretagne », « France » ou « Reste du monde ». Mais le lieu s'intéresse à bien d'autres formes de création. La danse, le design et l'architecture ont aussi droit de cité.

ON POUSSE LES MURS

La cité ? Parlons-en : elle est devant. Lovée dans le Rennes historique et commerçant, La Criée profite de sa situation centrale pour attirer le chaland. C'est voulu. Des vieilles dames portant cabas et des jeunes mères avec poussettes fréquentent la galerie en chemin. Ouverte le samedi et le dimanche, gratuite à tout moment, la Criée honore scrupuleusement son statut de lieu public. Environ 35 000 personnes franchissent ses portes chaque année. En réalité, peu lui chaut la quantité.

Très attentive à ses missions de médiation culturelle et de recherche, La Criée privilégie la qualité et la diversité de ses contacts avec le(s) public(s). Avec les professionnels, elle questionne en séminaire la fabrique de la pensée sur l'art (Prospectives). Aux enfants, elle donne les clés pour ouvrir le champ des possibles et recréer une exposition à partir des siennes (Correspondances). Aux personnes malvoyantes, elle fait toucher les matériaux pour parler vrai. On pratique aussi La Criée depuis l'hôpital psy et les foyers de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ). Toute une philosophie de partenariat et de connexions hors les murs à intégrer désormais dans une coopération renforcée avec le Frac.

► OB

LA CRIÉE

Place Honoré-Commeurec, Rennes

Tel. : 02 23 62 25 10

www.criee.org

Lego pas surdimensionné

De Nicolas Milhé à Benoît-Marie Moriceau, nombre de jeunes talents ont fourbi leur art à 40mcube. En à peine dix ans, le temps n'a donc pas suspendu son vol, et la petite galerie a pris du volume.

Il est des signes qui ne trompent pas. Comme le prix Marcel Duchamp, insigne mais pas insignifiante récompense remise cette année au binôme composé par Grégory Gicquel et Daniel Dewar. Un juste retour des choses, et une parenthèse enchantée pour ces deux jeunes artistes révélés en 2005 par 40 mcube, à la faveur d'une exposition collective nommée *Chantier public*.

La galerie localisée avenue du Sergent Maginot n'est donc pas imaginaire, et l'on pourrait multiplier les cas attestant son existence: Benoît-Marie Moriceau, le maître de la magie noire (pour ceux qui se souviennent de la maison « hantée » de *Psycho*); Samir Mougas, dont la limule ne manqua pas de faire des émules (*Trout Farm*)... « À l'origine de 40 mcube, il y avait le constat d'un manque entre les écoles d'art et les institutions, pose Anne Langlois, l'une des deux têtes pensantes de la galerie avec Patrice Goasduff. *Nous voulions permettre à des jeunes artistes, non seulement de produire des œuvres et de les exposer, mais aussi de pouvoir les vendre, afin de ne pas arriver les mains vides dans le monde de l'art.* »

Du petit local de la rue de l'Alma à cette maison bourgeoise chabrolienne au possible surnommé Le Château, et du Château à la ZAC (Zone d'Art Contemporain), la petite galerie n'a donc cessé de prendre du volume. Au point, d'ailleurs, d'aller régulièrement prendre l'art au grand air: jouxtant le



Monstre, Julien Berthier (DR)

généreux espace d'exposition également doté d'ateliers et d'un espace de projection (la Blackroom), un parc des sculptures a vu le jour: Maxime Bondu, Stéphanie Cherpin, Laurent Le Deunff... Onze œuvres mobiles y composent un paysage pour le moins hétéroclite, d'obstacle hippique (RN 137, Briac Leprêtre) en épique bric-à-brac de déchets en bronze (*Monstre*, Julien Berthier). « *C'est un parc qui transpire, où l'on s'amuse* », enchaîne Anne Langlois. « *Nous regardons la scène locale comme on regarde la scène nationale, ou internationale. Avec une école d'art se déployant sur quatre sites en Bretagne, on se dit qu'a priori, il y a un vivier, sourit son alter ego Patrice Goasduff. Il se passe à Rennes des tas de choses intéressantes, diversifiées et complémentaires.* »

► JBG

40MCUBE

48 av. Sergent Maginot. 02 90 09 64 11. - www.40mcube.org

Un commanditaire très recommandé

Invitée à New York, à la biennale de Belleville, 40mcube s'est progressivement construite une solide réputation, bien au-delà du pré carré rennais. Au point, notamment, d'attirer l'attention de la Fondation de France, initiatrice du programme des Nouveaux commanditaires.

Comment dites-vous? « *Les Nouveaux commanditaires. Ce dispositif a été mis en place il y a quinze ans, nous éclaire Anne Langlois. En résumé, l'idée est que quiconque, un particulier ou une entreprise, par exemple, désireux de passer commande d'une œuvre, puisse bénéficier d'un conseil artistique répondant à ses envies.* » 40mcube sculpte donc les envies des amateurs d'art dans les départements du Finistère, du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine.

Un cas d'espèce? « *Nous avons mis l'IUT carrières sociales de Rennes en relation avec Lara Almarcegui. Cette artiste a décidé de peser tous les matériaux utilisés dans la construction des bâtiments implantés sur le campus de l'Université Rennes 1. Sa démarche sera restituée sous la forme d'une liste affichée sur les murs du campus.* » Une manière originale de prendre du poids sans avoir à se soucier de sa ligne.



Psycho... En 2007, Benoît-Marie Moriceau a la lumineuse idée de peindre en noir 40mcube, alors installée dans une maison bourgeoise baptisée Le Château



LE BON ACCUEIL

L'ouïe d'or

Il y a le *light painting*. Il y aussi le *sound art*. Le son comme sujet et objet ? C'est le filon du Bon Accueil.

Installée sur les berges du canal Saint-Martin, la galerie associative creuse le sillon depuis cinq ans, à la croisée des arts visuels et de la musique. Branché sur l'inédit, le lieu produit, diffuse et amplifie les œuvres de jeunes artistes jamais ouïs en Bretagne. Le son ? « *Parce que c'est un médium intuitif, en mouvement, à la fois pointu et abordable car il sollicite d'emblée les sens* », explique Damien Simon, le directeur artistique. Comme ces 450 pendules murales déphasées qui reproduisent le bourdonnement hypnotique d'une ligne de fabrication industrielle (Zimoun & Pe Lang - 2008). Comme cet énorme lustre à pendeloques qui scintille comme tintent des verres de cristal (Tilman Küntzel - 2010).

DU SON À LA SCIENCE

On y écoute avec les yeux d'étranges paysages sonores, sombres ou féériques, bijoux discrets d'artisanat technologique. Aussi connu en Europe qu'en

France, le Bon Accueil collabore avec ses homologues du côté de Berlin, Riga, Maastricht ou Bergen. Il fait circuler le son sans frontières. Localement, il donne aussi carte blanche à des étudiants bretons pour organiser leur première exposition personnelle.

La surface d'exposition est modeste (50 m²). Mais le propos est ambitieux : le *sound art* porte un message de connaissance scientifique. Auprès des familles et des scolaires, le Bon Accueil enseigne à travailler l'art sonore. A enregistrer, couper, tripatouiller, tirer des fils... La galerie a choisi de bâtir sa programmation future en remixant le patrimoine technique et scientifique de la physique du son, au XIX^e siècle. Car le son peut aussi faire sens.

► OB

LE BON ACCUEIL

74 canal Saint-Martin, Rennes - Tél. : 09 53 84 45 42

www.bon-accueil.org

Les bleus dans les yeux

Avec peu de moyens beaucoup de débrouille et des projets en pagaille, la jeune galerie Standards enfle le bleu de travail et multiplie les trouvailles pour mettre en avant la création rennaise naissante.

Il y a un an, face à la pénurie de lieux d'expositions pour jeunes artistes à Rennes, six étudiants fraîchement diplômés de l'École Supérieure d'Art de Bretagne – site de Rennes et de la fac d'arts plastiques ont inauguré leur espace rue des Portes Mordelaises. Sise au rez-de-chaussée d'une maison à colombages, Standards est atypique. « *Ce n'est pas un grand cube avec des murs lisses*, explique Maëla Bescond, en Master Métiers de l'Exposition à Rennes 2. *Il y a aussi un sous-sol, assez sombre et bas de plafond, plus adapté à la sculpture ou à la vidéo.* »

La première saison, cinq expositions ont été programmées, dont deux par l'EESAB avec laquelle Standards a passé une convention (4 000 € de sub-

vention). « *Si cette école n'était pas là, on aurait fermé aussi sec.* » Pour la production des expositions, ils comptent sur leurs propres deniers, les adhérents (une quarantaine) et soumettent leurs projets aux sites de financement participatif : « *Pour Julien Préviex, on a récolté 400 € sur Ulule.* »

En juin dernier 2011, l'École des Beaux-Arts leur a demandé d'assurer le commissariat de l'exposition annuelle des diplômés. Une réflexion sur le statut et la position de commissaire qu'ils poursuivent cette saison avec l'événement collectif *Les Détectives sauvages* (40 invités), avant d'accueillir en décembre l'Allemand Tobias Löffler, ex-étudiant qu'ils avaient montré en 2009 dans un autre lieu. L'accompagnement des jeunes artistes est un credo de Standards.

► Éric Prévert

STANDARDS

2, rue des Portes-Mordelaises, Rennes - Tél. 06 78 64 74 63
www.standards-expositions.com

LES ATELIERS DU VENT

Situé dans une ancienne usine, ce collectif d'artistes pluridisciplinaires a habitué les Rennais à s'aventurer dans les marges de la culture alternative. L'art contemporain n'y est pas en reste, illustré notamment par l'Américaine Lydia Lunch et un workshop intitulé *Post-Catastrophe Collaboration*.

www.lesateliersduvent.org

MJC LE GRAND CORDEL

Créé en 1968, au carrefour des quartiers Longchamps, Jeanne d'Arc et Beaulieu, Le Grand Cordel participe à la sensibilisation des différentes pratiques en art contemporain, notamment par la mise en relief d'un ensemble d'événements et d'actions de médiation. En toile de fond : la rencontre entre des œuvres, des artistes et des publics.

www.grand-cordel.com

LE CHERCHEUR D'ART

Située juste derrière le Parlement de Bretagne, cette librairie est une véritable institution. Une mine d'art, même, proposant un large panorama d'éditions dans le domaine des arts plastiques et des arts appliqués. Des rencontres, conférences et signatures sont également régulièrement proposées, ainsi que des expositions dans l'espace situé en sous-sol. Ne cherchez plus, donc, l'art, c'est par là !

<http://lechercheurdart.pagecom.fr>

Une impression de jamais vu

Centre d'archivage, atelier de sérigraphie, librairie, livres d'artiste, micro-édition..., les lieux dévolus aux multiples déclinaisons de l'art imprimé fourmillent à Rennes.

LES ARCHIVES DE LA CRITIQUE D'ART

Ce centre de ressources est unique en Europe. « *Notre vocation est de collecter, conserver et valoriser les documents accumulés par les critiques d'art au cours de leur carrière.* », explique la directrice Marie-Raphaëlle Le Denmat. Notes, coupures de presse, programmes d'expositions, ouvrages, correspondances..., ces collections renferment 10 000 lettres d'artistes, 40 000 photographies, 80 000 imprimés, 24 000 périodiques.

Un petit tour dans les réserves confirme l'avalanche de chiffres. Dans les rayonnages de la bibliothèque Pierre Restany (initiateur des Archives), un classeur orange décati ne paye pas de mine. Celui de la Documenta 1972 (célèbre salon d'art contemporain allemand), « *une pièce rare, très recherchée, cotée dans les 1 200 euros* ». Autre trésor : l'édition originale du *Saut dans le vide* d'Yves Klein paru dans *Le Journal du Dimanche* en 1960. Les Archives sont enrichies par les critiques, ou par leurs ayants droit, sous forme de dons.

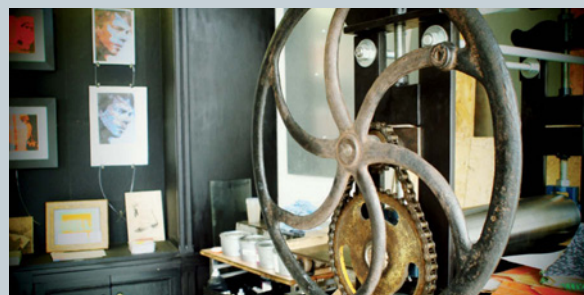
Le prêt des documents est impossible ; par contre tout le monde peut venir les consulter sur rendez-vous. Étudiants, chercheurs ou simples amateurs. Europe, Amérique, Chine... « *des spécialistes du monde entier viennent ici.* » Des institutions prestigieuses (INA, fondation Getty...) sollicitent également les Archives.

LES ARCHIVES DE LA CRITIQUE D'ART

4 allée Marie-Berhaut (bâtiment B), 02 99 37 55 29,
www.archivesdelacritiquedart.org

GRAVURE ET SÉRIGRAPHIE À L'IMPRIMERIE

En vitrine de cet atelier boutique, quelques livres et travaux divers. À l'intérieur, du matériel d'imprimerie : presse, massicot, insoleuse, table spéciale grands formats... L'Imprimerie a ouvert en octobre 2010 à l'initiative d'un collectif d'artistes graphiques rennais soucieux de « *mettre en commun*



des connaissances et du matériel pour la pratique de la gravure et de la sérigraphie ». Éditions La Chose, La Rouquine, *Journal de Judith et Marinette*..., ils sont une dizaine à œuvrer.

« *C'est un lieu de travail, nous n'avons pas vocation à nous transformer en magasin* », explique Eric Mahé, l'un des deux permanents. *Nous avons envie d'ouvrir plus régulièrement, mais il ne faut pas que ça prenne le dessus sur le processus de production. Ouvrir ça veut dire accueillir ; il est délicat de laisser les gens entrer et de ne pas pouvoir les renseigner.* » D'où cette invite sur leur site internet : « *Pour la boutique, mieux vaut passer un coup de fil juste avant, si vous n'habitez pas le quartier* ». Un site instructif qui détaille, « *pour les faire partager* », les techniques et matériaux utilisés (pochoir, tampon, façonnage, bois, métal, lino...). Dans l'atelier, un petit espace d'exposition a été aménagé pour présenter les œuvres. Nouveauté depuis la rentrée : les résidences d'artistes, pour échanger les expériences et compétences. Coup d'envoi avec le dessinateur québécois Vincent Giard.

L'IMPRIMERIE

150, rue Saint-Hélier - Tél. 09 52 37 83 47
<http://atelierimprimerie.wordpress.com>



LENDROIT, ENVERS ET CONTRE TOUT

Lendroit aura dix ans l'an prochain. Ce fut d'abord une galerie et une librairie dédiée aux livres d'artistes, mais ses moyens limités ont contraint l'association à se recentrer sur l'édition. Finies les expositions, et les ventes se font *via Internet*. « À 90 %, précise Mathieu Renard, unique salarié de la structure. Avec une grande majorité d'acheteurs étrangers. » Le reste est diffusé dans les salons et les librairies. « À Rennes, *Le Chercheur d'Art* vend nos éditions. Elles sont visibles et ça marche. »

Installé depuis 2003 derrière la gare, dans des locaux voués à la démolition, Lendroit souffre de son manque de visibilité, et de sa précarité. « On est toujours sur le fil du rasoir, avec beaucoup de système D, de coproductions. » Posters, fanzines, flip-books, badges..., Lendroit promeut les œuvres imprimées. Soixante-quatorze références en neuf ans, tirées entre 300 et 1 000 exemplaires et vendues de 2 à 40 €.

« *In print we trust* », clame la structure sur sa devanture. « *Nous ne versons pas dans la bibliophilie avec tirages limités numérotés* », insiste Mathieu Renard, détracteur des dérives mercantiles de l'art contemporain. Partisan de son accessibilité la plus large, il n'est jamais à court d'idées pour résister aux préjugés : ateliers dans les écoles, conférences, braderie, partenariats avec d'autres acteurs de l'art contemporain... Grâce au Frac, Lendroit accueille désormais *La Bibliothèque*, « *un fonds nomade d'éditions d'artistes et de documents de références sur l'art imprimé* ».

LENDROIT

23, rue Quineleu - Tél. 02 23 30 42 27
www.lendroit.org

LES COUPS D'ÉCLAT DU CLA

CLA, pour Cabinet du Livre d'Artiste, inspiré des cabinets de lectures spécialisés du XIX^e siècle. Niché dans l'Université Rennes 2, le CLA est un lieu unique, œuvre d'art à part entière. « *C'est une commande faite à l'artiste écrivain Bruno Di Rosa* », raconte Aurélie Noury, coordinatrice du CLA. Tables, chaises, étagères, vitrines, canapés... sont couleur or. « *Bruno Di Rosa a choisi l'esthétique de la récupération, du bricolage. Rien n'est droit, tout est un peu brinquebalant, c'est son idée de l'atelier d'artiste.* » Initié par Leslek Brogowski, enseignant et créateur des éditions Incertain Sens, le CLA rassemble plus de 700 livres d'artistes et autres imprimés en libre consultation. « *Le fonds est accessible à tous et empruntable sans adhésion préalable. Cela décomplexifie le rapport à l'art contemporain. Voilà des objets qu'on peut toucher et qui ne sont pas dans un musée.* »

En parallèle, le CLA programme des expositions monographiques (autour d'un artiste) ou thématiques (cartons d'invitation conçus par les artistes, papiers à en-tête...). Un journal est édité spécialement pour l'événement. Intitulé *Sans Niveau ni Mètre*, sa Une est toujours une œuvre originale.

CABINET DU LIVRE D'ARTISTE

Bâtiment Êrève, 02 99 14 15 86

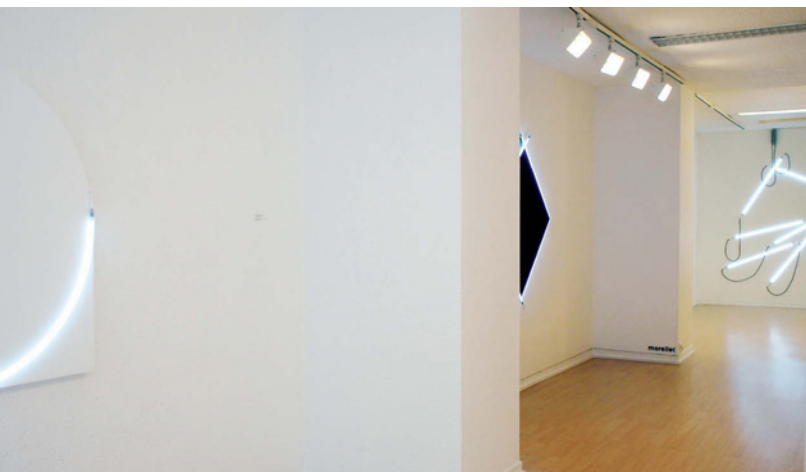
www.univ-rennes2.fr/cabinet-livre-artiste

L'ESTAMPE MODERNE

Mais qu'est-ce que c'est que cette bintje ? Fondé en 2007 par Julie Giraud et Antoine Ronco, l'atelier de sérigraphie La Presse Purée a posé sa tubercule sur L'Île Saint-Martin, à Rennes. Rejoints par Loïc Greff et Julien Duporté, les sérial couleurs œuvrent notamment à la création d'estampes d'artistes. L'édition d'artistes et la diffusion de sérigraphie figurent aussi au menu.

► Éric Prévert

Oniris, rêves mécaniques



Une exposition lumineuse de François Morellet, l'un des piliers d'Oniris. (DR)

Face au temple du 7^e art nommé l'Arvor, une façade à pans de bois blancs, parallèles, annonce une galerie d'exposition privée, un poil austère. Ne pas hésiter à franchir la porte d'Oniris : l'accueil y est chaleureux.

Dans cette salle aux lumières apaisantes et homogènes, Yvonne Paumelle est comme un poisson dans l'eau. La petite dame aux cheveux courts a l'entrain communicatif. Elle dirige depuis 1986 Oniris, galerie privée autour de laquelle gravitent une vingtaine d'artistes de renom. « On reçoit pratiquement un dossier par jour, souvent des jeunes en quête d'une première exposition. Mais nous sommes obligés de nous appuyer sur des 'valeurs sûres'. » Art contemporain, ton univers impitoyable...

Yvonne Paumelle a commencé sa carrière comme directrice d'un établissement d'enseignement ménager et agricole, avant de s'occuper de littéra-

ture enfantine puis d'art contemporain. Étonnant parcours ! « Rennes n'est pas la plus cotée au niveau de l'art contemporain. Mais nous avons une clientèle fidèle et diversifiée. Beaucoup de collectionneurs se déplacent pour nos vernissages. » Et la galerie obtient régulièrement un stand sur les grandes foires internationales. « Nous défendons âprement nos dossiers, c'est une visibilité difficile à obtenir mais indispensable pour exister. »

POPET, PAS POP ART

À l'intérieur, ne vous attendez pas à un festival de couleurs pop ou à de grandes facéties mégalo-manes. Oniris mise tout sur la sobriété, la géométrie, ainsi qu'un subtil mélange de « rigueur et de fantaisie » selon François Morellet, l'un des artistes les plus exposés. Ses artistes phare, justement ? Aurélie Nemours bien sûr, « grande dame de l'art concret », et créatrice du monumental *L'Alignement du XXI^e siècle*, dans le quartier Beauregard. François Morellet, « grand minimaliste français, et jeune artiste de 86 ans », y expose très régulièrement ses créations inspirées notamment de Mondrian. Geneviève Asse ou Claude Viallat, fondateur du groupe « Supports-Surfaces », qui questionne l'utilisation de la toile tendue. Yves Popet enfin, dont l'art « optique » est à découvrir en décembre 2012.



► Cédric Rousseau

GALERIE ONIRIS

www.galerie-oniris.fr

PHAKT, étoile montante ?

Avec l'ouverture du Frac, les espaces rennais dédiés à l'art contemporain se repositionnent. « *Nous sommes sur la ligne de départ et c'est l'occasion de redéfinir et affirmer les singularités de notre projet* », souligne Jean-Jacques Leroux, directeur du Centre culturel Colombier. Nouveau nom, celui de « *l'étoile la plus brillante de la constellation de la Colombe* » ou Phakt; circulation et espaces rénovés; mobilier design pensé et réalisé avec l'Afpa (Association pour la formation professionnelle des adultes): le ton est donné. Disons qu'il est vert anis légèrement acidulé pour éveiller les sens et blanc comme la page d'un nouveau chapitre, à écrire, dédié aux arts plastiques et visuels. Ni centre d'art ni maison de quartier, Phakt est un équipement socio-culturel de quartier qui se veut au croisement des pratiques amateur (arts plastiques, photographie, histoire de l'art, théâtre, musique) et de la création contemporaine. Au cœur du projet: la galerie d'exposition, « *plus performante vis-à-vis des artistes, mais aussi du public* ». Rafraîchie, largement, ouverte sur la vie du centre, elle s'affirme comme un espace de dialogue permanent entre les œuvres et la population, en résonnance avec le

territoire, en l'occurrence celui du centre-ville, qui est aussi un quartier, lieu de vie des riverains. « *Cet outil doit favoriser les ramifications artistiques dans l'espace public et chez l'habitant.* » Pas question de rester cocooner en les murs. Les cinq à six expositions et la résidence d'artiste annuelles sont l'occasion de conjuguer le temps contemporain au singulier pluriel du quartier. Des propositions accompagnées d'une déclinaison d'actions de médiation en direction des scolaires et des adultes.

► Christine Barbedet

PHAKT

5 place des Colombes - Tél. 02 99 65 19 70

www.phakt.fr



(Christophe Simonato)

ATELIER VIVARIUM

Créé à l'initiative de jeunes artistes suite à leur cursus universitaire, l'atelier a de quoi surprendre. Et pour cause, le lieu se trouve en pleine zone industrielle, route de Lorient, à Rennes. Vivarium procure à ses différents membres associés un espace de recherche et de production. Cet atelier indépendant est un laboratoire qui se structure autour d'un projet collectif en perpétuelle évolution depuis sa création.

<http://vivariumatelier.blogspot.fr>

GALERIE NATHALIE CLOUARD

Autodidacte, Nathalie Clouard crée le lieu il y a deux ans sur une initiative privée, avec une priorité: la peinture. Sur onze expositions accueillies, neuf d'entre elles lui faisaient la « *part belle* ». Elle souhaite, comme par le passé, transmettre et désacraliser l'art contemporain qui, quoi qu'on en dise, peut être « *beau* ». « *Il faut casser les codes froids d'une galerie, j'ai une volonté d'ouverture à l'art, l'envie de donner le goût de l'art.* »

www.galerie-nathalie-clouard.com

L'art contemporain a droit

Équipement culturel posé au Blosne, un quartier sud de Rennes, le Triangle fêtait l'an dernier un ¼ de siècle de pratiques de l'art contemporain par deux expositions et une édition: *Le Livre des 25 printemps*. Une mise en perspective esthétique et historique qui annonce une nouvelle voie.

« Je me souviens, il avait beaucoup neigé cet hiver 1985, je suis arrivée à pied au Triangle. C'était le premier jour et je venais rejoindre les membres du personnel (...) Accueillir le public fut ma première tâche. Très vite, je manifestai au directeur, Joël Morfoisse, mon désir d'organiser des expositions d'art. Il me donna son accord et je fus touchée de sa confiance. » Ainsi commence l'aventure d'Yvette Le Gall, chargée de la programmation arts plastiques jusqu'à sa retraite en mars dernier.

Vingt-cinq ans de pratiques dans toutes les disciplines (peinture, photographie, sculpture, architecture, vidéo...), éclatées dans la galerie, dans l'entrée du Triangle (Puits de Lumière) et hors les murs. 208 expositions et installations rassemblant 315 artistes. Le critique d'art Dominique Abensour les a toutes décortiquées. Sur les 165 « expositions personnelles », 65 artistes étaient Bretons, dont 50 Rennais. Signe d'un intérêt pour la scène locale mais pas seulement.

DÉAMBULATION LIVRESQUE

Domage que la couverture de l'ouvrage soit si peu attrayante car s'y plonger est une (re)découverte. Ni préférence, ni classement, le livre met en exergue 52 expositions: « *Nous avons imaginé, sans*

chronologie ni thématique, une déambulation singulière qui puiserait dans les archives et leur redonnerait vie. » Jacques Lizène n'y figure pas, mais Christian Druart — directeur du Triangle de 1986 à 2004 — se souvient « de l'incident provoqué par des militants d'extrême-droite » à cause de « rigolotes images de marionnettes phalliques peintes avec les excréments d'un auteur qui déclare être son propre tube de couleurs ». Et de livrer la réaction d'une élue: « *La prochaine fois que vous nous mettez dans la merde, prévenez-nous...* ». Pétri d'anecdotes, de formules alertes et de piques vis-à-vis des pouvoirs établis, le texte de Christian Druart sur son mandat est gouleyant.

« *La fréquence saisonnière des expositions s'avère étonnamment fluctuante. Inconstante ou élastique, elle semble s'adapter aux circonstances* », remarque Dominique Abensour. Ce n'est pas prêt de changer si l'on en croit Charles-Édouard Fichet, directeur depuis 2005: « *Les moyens sont quasiment réduits à zéro pour les arts plastiques.* » Résultat: pas de séries d'expositions cette saison, mais deux longues résidences d'artistes (Nicolas Barreau & Jules Charbonnet à l'automne, Olivier Roche au printemps) avec l'évolution du projet culturel du lieu et avec la mutation du quartier. « *Comment mettre l'art dans l'espace public de surcroît lorsqu'il se transforme?* »

► Éric Prévert

LE TRIANGLE

bd de Yougoslavie - 02 99 22 27 27

www.letriangle.org

Ci-contre: Vives Eaux, Marcel Dinahet (DR)

de cité





Labo si j'y suis

Installée depuis 2005 dans un manoir, l'association Au bout du plongeur laboure le champ des possibles artistiques et n'hésite pas à semer des graines sans en attendre de récolte. Les moissons n'en sont que plus fertiles.

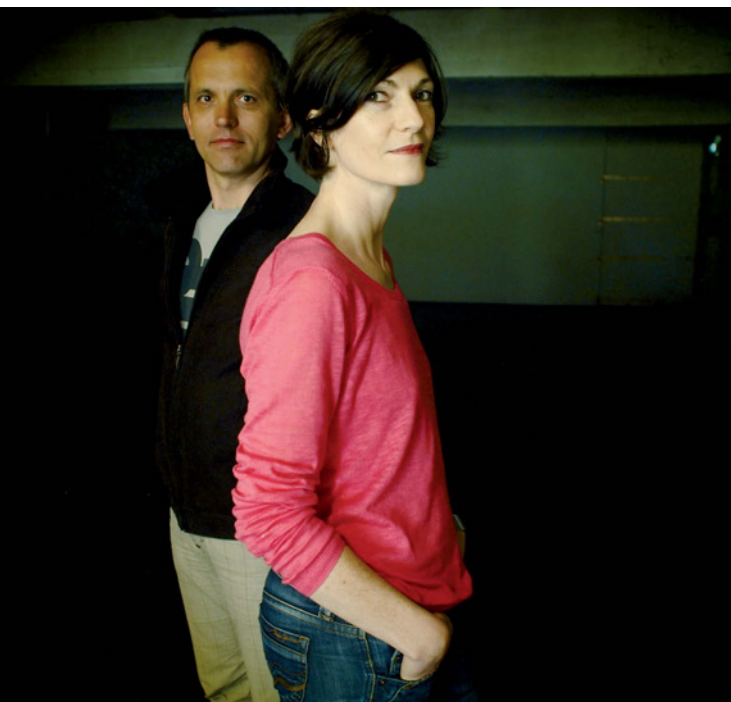
Un manoir et ses dépendances, posés dans le domaine de Tizé. Un éden vert à l'est de l'agglomération rennaise, où l'association Au Bout Du Plongeur (ABDP) a élu domicile. L'un est psychologue (Dominique Launat), une autre est commissaire d'expositions (Nathalie Travers), une autre encore est programmatrice de cinéma (Mirabelle Fréville). Ajoutez six noms et vous obtenez une académie des neuf hors du commun, bien décidée à voir l'art autrement.

RENNES STORMING

Donner du temps au temps ; garder la porte ouverte aux accidents de parcours, laisser libre cours aux rencontres imprévues et aux expériences inédites... « Notre vocation est moins de penser le contenu artistique que l'expérimentation, la réflexion et la recherche, qui mèneront par la suite à l'acte de création », pose Dominique Chrétien, pour sa part ancien programmateur d'un équipement culturel. Collectif ouvert aux autres, l'association n'est pas frileuse et compte aujourd'hui une centaine d'adhérents, artistes ou simples promeneurs du dimanche à la curiosité attisée par l'animation de Tizé.

Une toile d'art est née

Des arts numériques au design, en passant par la photographie et la sculpture, le paysage de l'art contemporain se dessine aussi dans l'agglomération rennaise.



Dominique Chrétien et Nathalie Travers,
membres de l'association Au Bout du plongeoir

L'art contemporain n'est pas à proprement parler le terrain de prédilection d'« ABDP », mais les venues de l'Américaine Kathryn Kenworth, de l'Anglais Charlie Jeffrey ou du Lorientais Yann Lestrat, montrent que celui-ci y trouve parfois sa place, au détour d'un chemin de traverse. « Notre but est de décroisonner les disciplines. »

Du jeu de société *Au Bout du plongeoir* pensé par François Deck et montré à la biennale de Paris, au livre *Se rendre* piloté par Jocelyn Cottencin, le neuf de pool sait nous pondre des œufs d'or. Séminaire de jeu ou Rennes storming, le bouillonnement créatif, c'est labo si j'y suis, et ce même si l'art n'est pas la question...

► JBG

AU BOUT DU PLONGEOIR

Chemin de Tizé, Thorigné-Fouillard.

02 99 83 09 81 - www.auboutduplongeoir.fr

Trop fort, mica !

Quelque part sur la route du meuble, entre les armoires normandes et les étagères en formica, il y a Mica, une galerie d'art privée intimement liée à l'association Libre Art Bitre (LAB), où l'envie de créer se traduit par des œuvres et des objets dernier cri.

« Une envie de créer. » L'air de rien, sans le crier pour autant sur les toits, la pulsion artistique de Mickael Chéneau a fait son chemin. Depuis 2001 et cette exposition d'œuvres et mobiliers innovants, la galerie Mica a pris le temps de s'ancrer dans le paysage de boutiques et de bois de la route du meuble. Née d'une initiative privée, la petite boîte au graphisme léché est entièrement portée sur la chose de l'art contemporain, du design et de l'édition. Sans oublier la vente et la caisse enregistreuse, les collaborations esquissées y sont aussi nombreuses que variées, avec des artistes, des commissaires d'exposition ou encore des critiques d'art. Parmi les dernières expositions en date, *Verres* invitait à découvrir les créations de vingt-quatre étudiants de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne; dans *Infrasons*, Matali Crasset invitait Damien Marchal à répandre le son sur les murs; avec *Peintures*, enfin, les toiles de Karim Ould trouvaient l'écho chorégraphique de la danseuse Julia Cima. Sans oublier *Trait d'Union*, sur le design en Bretagne. Mica fait feu de tout bois artistique et cela tombe plutôt bien.

► JBG

GALERIE MICA

Route du meuble, « La Brosse », Saint-Grégoire.

09 79 09 17 31. www.espace-mica.com

Nobles dess(e)ins

Pictura se situe peut-être de l'autre côté du périph' rennais, elle ne s'en trouve pas moins placée au cœur même des problématiques de la création contemporaine. Directeur de cette galerie à part, l'artiste iconoclaste Loïc Bodin soigne son avant-garde, et ça fait mouche.

Si la commune de Cesson-Sévigné peut-être qualifiée de beau bourg, alors la présence entre ses murs d'une galerie à l'avant-garde de l'art contemporain, ne choquera personne. « À l'avant-garde, et après ? », pourrait s'interroger Loïc Bodin, le directeur de Pictura. L'artiste diplômé des Beaux-Arts de Rennes est en effet moins soucieux de concepts, de mediums et d'étiquettes, qu'obnubilé par ce tramway nommé désir, à l'origine de tout acte artistique. Soit, mais un tramway permettant tout de même au directeur de la galerie de toujours avoir un train d'avance sur les modes, vagues, vagues et tendances.

Quelques faits d'art ? Philippe Perrot, artiste conceptuel exposé en 1999. « Il était inconnu à l'époque. Aujourd'hui, il n'y a que François Pinault qui puisse s'offrir ses toiles, et, d'ailleurs, je crois savoir qu'il en possède une vingtaine. » Gage ultime de la reconnaissance, Philippe Perrot a eu le privilège de disposer d'un espace d'exposition attitré lors de la prestigieuse biennale d'art contemporain de

Venise. Citons également Gilles Aillaud, et ses esquisses animalières nées d'un safari dessin effectué en Afrique. « C'est la même exposition, reçue à Pictura en 2004, qui a été accrochée à l'identique aux cimaises de la BNF, l'an passé. » Récompensé par le prix Marcel Duchamp, Philippe Mayaux a quant à lui réalisé une soixantaine de dessins pour la galerie. Marc Desgrandchamps, Pierre Moignard, Robert Combas... À lire les noms prestigieux passés par Cesson-Sévigné, on se dit que les 38 000 € de subventions reçues par Pictura sont plus que très bien utilisés.

VOILÀ LE TOPOR

Dans tous les combats, Loïc Bodin n'était pas peu fier d'inviter en mai dernier, le public à revisiter l'œuvre de Roland Topor, « trop rarement exposé à mon goût », à travers *Une vie à la gomme*. Un artiste de l'absurde et de l'absence riant volontiers de ses obsessions et de ses tortures intimes ; cent cinquante œuvres, dessins et lithographies jouant avec les mots et les images, signées par celui qui, jadis, fit notamment les beaux



Roland Topor,
Marteau Pilon poil
au menton - Litho-
graphie 1972 -
Collection
Bramsen

jours de la revue Hara-Kiri. Citée à dessein par le directeur de Pictura, *Une vie à la gomme* renvoie en effet un écho idéal à la prédilection de la galerie pour le dessin et les mots, pour les artistes volontiers anachroniques et iconoclastes aussi. Au mur, la petite phrase de Topor « *Midi déjà, que la mort vient vite!* » nous rappelle que si la vie est une chose sérieuse, l'artiste a le droit, sinon le devoir, d'en rire. « *L'académisme, c'est la mort*, continue Loïc Bodin. *Je suis contre cette spécificité typiquement française, très louis-quatorzienne, consistant à donner à l'administration le pouvoir de dire 'l'art, c'est ça'.* »

LE FEU, ÇA CRÉE !

Galerie d'art en vue, Pictura renvoie également à une école d'arts plastiques recevant quelque 400 élèves. Dernière corde à son art, *Le chemin des ânes*, collection créée avec les Éditions de Juillet et multipliant les projets comme des petits pains. Parmi eux, le livre *Manipulations*, consacré à Bernard Dufour, ce photographe minimaliste incarné par Michel Piccoli dans *La belle noiseuse* de Jacques Rivette. « *Il est un peu le photographe du vide.* » Ce

qui n'empêche pas la galerie de faire le plein d'idées « *avec pas moins de cinq livres sur le feu.* »

En attendant, la brebis râleuse Loïc Bodin peut continuer à flirter avec « *l'anartisme* ». À se définir comme « *plasticien jazz* », un peu porté sur le « *surréalisme* », aussi. Une chose est sûre : l'aquarelliste d'*Ego et Narcisse* et sculpteur de baudets en série* a vendu son âne au diable depuis longtemps. « *Le vrai fait ce qu'il peut, le faux ce qu'il veut* », écrivait un jour Marcel Proust. Entre l'icône et le clone, entre l'idole et Dolly, où est la vérité?

► Jean-Baptiste Gandon



Loïc Bodin

GALERIE PICTURA

Parc de Bourcchevreuil, Cesson-Sévigné

02 99 83 52 00. - www.ville-cesson-sevigne.fr

* voir *L'insurrection des ânes*, livre édité aux Éditions de Juillet

Net plus... ultra

Toujours à l'avant-garde artistique, Pictura est également en avance sur son temps, notamment en matière financière : les ressources issues du mécénat financier ou de compétence, s'élèvent ainsi à 150 000 €, soit environ quatre fois le montant de l'aide publique. Hors les murs pour cause de travaux pendant un an, la galerie ces-

sonnaise organisera d'ailleurs une série d'expositions dans un certain nombre d'entreprises de la commune. Parmi elles, l'entreprise de nettoyage Net + a d'ores et déjà devancé l'appel en créant une galerie d'art éponyme au cœur même de ses locaux. Ses agents de propreté ont notamment déjà eu l'heur de découvrir les clichés du photographe Georges Dussaud, ou les dessins de Roland Topor. L'argent fait-il le bon art? Réalisé au titre de l'Engagement Responsabi-

lité Sociétale de l'Entreprise, le mécénat Net + y contribue en tout cas fortement, tout en permettant en retour à la société de faire de substantielles économies fiscales. Alors, l'art fait-il le bonheur? À Net +, une chose est sûre : celui-ci ne reste pas sur le carreau.



Pierre Moussion et Bruno Cœurdray



Bouillants #4 - Alan Dorin - Pandemic (Mathieu Aumard)

À Vern, l'étoile du sud

La commune de Vern-sur-Seiche aurait pu se contenter de proposer au public une balade bucolique le long de sa rivière éponyme. Mais avec deux manifestations (Vern Volume, Bouillants) et un équipement (Le Volume), les promeneurs sont invités à prolonger leur marche au fil de l'art contemporain.

« *Nous avons une véritable volonté d'ouvrir la culture au plus grand nombre* », explique Claude Comoli, adjoint délégué à la Culture et à l'Éducation de la commune. De fait, Vern-sur-Seiche s'est dotée d'un bel équipement en 2007. Le Volume est à la fois une médiathèque, une école de musique, mais aussi un bel espace de démonstration dédié à l'art contemporain. Ce lieu n'est pas né de nulle part. Depuis 1994, en début de saison, la cité accueille Vern Volume, une manifestation devenue biennale, dédiée à la découverte artistique sous toutes ces formes et qui s'étend sur l'ensemble du territoire.

« *Nous accueillons dans nos murs cinq expositions par an* », pose Béryl Begon, chargée du développement culturel de l'équipement. Les enfants sont très intégrés au projet du Volume, « *c'est la petite ficelle pour avoir les parents* », s'amuse la jeune femme. Une vingtaine de classes est accueillie pour chaque expo.

« *Dès tout-petits, ils acquièrent un œil critique, un sens de l'analyse* », se félicite Claude Comoli. C'est un travail de fond qui est organisé. Les visites sont gratuites pour les Vernois. Meltem, l'association qui encadre des cours d'arts plastiques et de loisirs créatifs

sur la commune, investit le lieu chaque fin d'année, « *afin que les habitants prennent l'habitude de venir en toute simplicité* ». Avec 150 m² d'espace d'exposition, 7 m sous plafond, le Volume offre la possibilité d'accueillir des œuvres assez volumineuses. Cette saison, l'artiste camerounais Barthélémy Toguo, le Rennais Karim Ould, mais aussi le photographe Denis Darzacq et le sculpteur Cyril Le Van viendront tour à tour y présenter leurs créations pour questionner petits et grands.

SHOW BOUILLANTS

On y retrouvera à nouveau de l'art numérique en mai 2013, avec l'accueil d'œuvres proposées dans le cadre de Bouillants #5. « *La thématique sera le temps* », confie Sophie Batellier, la chargée de communication et de développement du festival. À une époque où le numérique implique bien souvent une notion d'immédiateté, Bouillants décide donc « *d'amener les gens à prendre le temps de découvrir, creuser et faire l'expérience de l'art* ».

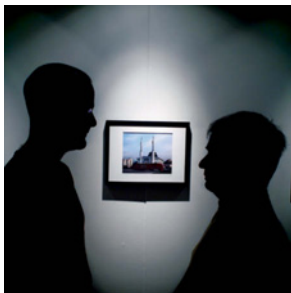
Cette manifestation qui soumet des propositions contemporaines au croisement de la science et de l'art attire de plus en plus de public. « *Cette année la fréquentation a augmenté de 70 % par rapport à 2011* », se réjouit Claude Comoli. Une preuve supplémentaire que le Volume ne cesse d'étendre son cercle de fidèles.

► Hélène Le Corre

LE VOLUME

Avenue de la Chalotais, Vern-sur-Seiche. - 02 99 62 96 36

<http://levolume.fr> - Les Bouillants: www.bouillants.fr



LE CARRÉ D'ART

La photographie, un sujet bien exposé

Située au centre culturel Pôle Sud de Chartres-de-Bretagne, la galerie Le Carré d'Art est le seul lieu de Rennes Métropole dédié entièrement à la photographie.

« Nous sommes en prise sur le réel, sans être focalisés sur un courant particulier, souligne Claude Tible, conseiller artistique en charge de la programmation des expositions. Nous ne couvrons pas tout le champ de la création photographique, mais nous nous attachons à présenter la photographie contemporaine dans sa globalité. » Sociale, plasticienne, photojournalisme... : de la « photographie d'auteur ». « Il y a un point de vue. Ce sont des photographes qui produisent une œuvre, ou des artistes qui utilisent la photographie. Aujourd'hui, le débat entre photographes et artistes est dépassé. La photographie est entrée dans le champ de l'art contemporain. »

La ligne directrice de la galerie s'articule autour de deux thématiques : la représentation du territoire dans ses « dimensions spatiales et humaines », et la redécouverte de procédés anciens. Une double exploration que l'on retrouve dans « Territoires d'expériences, Expériences du territoire », importante résidence d'artistes menée jusqu'en 2013 avec six photographes à Chartres-de-Bretagne et Monfort-sur-Meu à partir de la technique du « collodion humide ». La médiation (visites, ateliers en milieu scolaire, rencontres...) est pilotée par François Bou-

card, seul permanent du Carré d'Art. Des actions qui s'appliquent aussi à la collection constituée depuis le début en achetant systématiquement un tirage à l'artiste exposé, soit une centaine d'œuvres de 70 photographes (location possible).

► Eric Prévert

GALERIE LE CARRÉ D'ART

1, rue de la Conterie, Chartres-de-Bretagne.

02 99 77 13 27 - www.galerielecarredart.fr



Israel Ariño, collectif Atelieretaguardia

L'odyssée de l'espace public

Philippe Hardy et Odile Lemée – Le Borgne, conseillers Arts plastiques à la Ville de Rennes de 1988 à 2010, éclairent les enjeux de la commande publique d'œuvres d'art.

Elles plaisent, elles indiffèrent ou elles suscitent des réactions courroucées. On s'y attarde régulièrement sans se lasser, on n'y prête plus attention à force de passer à côté, ou au contraire on ne les avait jamais remarquées. Disséminées dans tous les quartiers rennais, une quarantaine d'œuvres d'art ont été commandées par la Ville de Rennes depuis trente ans. Pièce de puzzle, sculptures, peintures, mosaïques, arbre, clous, fontaines..., elles sont diverses et de toutes tailles.

Certaines œuvres ont été créées « en clin d'œil à l'Histoire », rappelle Philippe Hardy, en poste de 1988 à 1996. La statue en bronze de l'ancien maire Jean Leperdit place du Champ-Jacquet, ou la fontaine de Claudio Parmiggiani sise à l'endroit où l'incendie de 1720 s'est arrêté. L'actuel directeur de l'Ecole Supérieure d'Art de Bretagne - site de Rennes ajoute : « Mon contrat stipulait de mettre des fontaines et des murs peints dans la ville. » Mais il n'aimait pas « les pisse-en-l'air » et préférait « les

murs en relief ». « Je vous laisserai libre de vos choix », lui avait dit Edmond Hervé. D'où les contre-pieds avec la fontaine *Chrysalide*, de Sylvain Dubuisson, place Rallier du Baty, ou la sculpture murale *Unité de la*, de Peter Downsbrough, sur un immeuble de la rue Tronjolly. « Plus que le simple accord des copropriétaires, il fallait leur adhésion au projet. Qu'ils en soient fiers. »

CONCERTATIONS

Quel que soit le type d'œuvre et l'endroit choisi, la commande publique nécessite de nombreux échanges. À propos de la sculpture de Jean-Michel Sanejouan, *Le Magicien*, place de la gare, les chauffeurs de taxi ont souhaité des précisions : « Tout le monde va nous demander ce que c'est, expliquez-nous ». Lors de la prise de fonctions d'Odile Lemée – Le Borgne en 1997, la législation avait évolué. Impossible de solliciter illico un artiste. Elle s'est retrouvée confrontée au code des marchés publics avec processus d'appels d'offres et élaboration de cahier des charges. « Il devait être le plus riche possible pour donner envie aux artistes de candidater. » De nouveaux métiers sont intervenus. Le juriste, pour traduire en langage courant les formulations absconses. Le personnel technique municipal, pour savoir ce qu'il est possible de faire ou non par rapport aux réseaux en sous-sol, à la voirie, au bâti...

Quant à la relation avec les habitants, « elle s'est renouvelée selon les dispositifs, les contextes ». Avec la même ligne de conduite : « Vous ne choisirez pas, mais vous êtes les bienvenus pour donner votre avis, participer, débattre. » Si ces œuvres peuvent favoriser l'accès des citoyens à l'art, ou contribuer à « la requalification d'un site », ce ne sont pas pour autant des « cache-misère ». Elles ne « gommant pas les problématiques d'un quartier » et ne sont pas là pour « résoudre les questions sociales ». Nouvelle commande publique de la Ville de Rennes, Balint

sera inaugurée en octobre 2012 square de Setùbal, dans le quartier du Blosne. Elle est due au plasticien Axel-Rogier Waeselynck.

LE SENS DE LA VUE

Lorsqu'en 2010, il a répondu à l'appel d'offres pour cette « *réhabilitation paysagère* », Axel Rogier-Waeselynck était déjà intervenu dans l'espace public mais cette fois, c'était sa première commande publique. Elle émanait de la Direction des Jardins de Rennes. « *Il y avait un cahier des charges assez générique. Pas de contraintes, se souvient-il. J'ai observé le site, j'ai discuté... On m'a suggéré la place Syracuse, que je n'ai pas choisie. J'aurais pu faire un mât de 30 m, mais j'ai proposé dix sculptures non spectaculaires.* »

Étudiant aux Beaux-Arts de Rennes de 1996 à 1999, il appréciait des œuvres de l'espace public, tel *Le Mètre Cube d'Eau*, de Xavier Ribot, rue Saint-Hélier. Qui « *n'a pas inspiré Balint* », titre référence à une maladie de la vue qui altère la vision périphérique. Axel Rogier-Waeselynck s'intéresse aux notions « *de limite, de frontière, de continuité* », d'où son choix ici de travailler la pierre, un élément qui sert « *souvent de jalon, de cairn, de borne...* ». Les allées du square sont bordées d'énormes blocs de schiste qui rappellent les « *obstacles anti-intrusion* ». Les dix

sculptures sont aussi en schiste, « *réparties discrètement dans le paysage* », certaines insérées entre les blocs. « *Une opération chirurgicale à chaque pose!* »

MATÉRIAU DE PRÉCISION

Problème, le schiste n'est pas « *un matériau noble pour la taille de pierre* ». L'artiste a essuyé beaucoup de refus avant de trouver un professionnel qui relève le défi. « *J'ai sélectionné les blocs à la carrière de Saint-Just. J'ai découvert une technique de taille dont on a fait une démonstration lorsqu'on a présenté le projet aux habitants.* » Chaque sculpture a nécessité un mois de travail.

Viaduc, cylindre, siège, polygone, vague..., certaines formes sont plus évidentes que d'autres. « *Quand on me demande ce que ça représente, je réponds: rien!* », sourit Axel Rogier-Waeselynck. Pour les disposer, il a « *calculé les circulations, les endroits où l'on peut s'asseoir, ceux où les gens sortent de chez eux* ». Considérés également, « *les lampadaires. Pour que telle sculpture soit éclairée la nuit* ». L'idée était de « *ponctuer le site. Je tiens au côté convivial. Les habitants vont peut-être leur donner des noms. J'aimerais bien qu'ils se disent par exemple: rendez-vous à la Vague!* »

► Eric Prévart

(Christophe Le Dévêhat)





Dans la galerie... des portraits

Frais émoulus de l'un des nombreux dispositifs d'enseignements rennais, ou simplement tombés amoureux de Rennes, les artistes contemporains sont légion dans la capitale de Bretagne. Activistes du son ou du dessin, ils répandent du sens sur les murs de la ville et sculptent un paysage de la création pour le moins original. Bienvenue dans la galerie des portraits.

Benoît Sicat : « Je n'aime pas l'idée de l'artiste qui vient accrocher son œuvre et puis s'en va ».

« Je suis perché »

Si Benoît Sicat appartient à la secte des artistes plasticiens, ses natures ne sont pas mortes, loin s'en faut. Un brin philosophe et depuis toujours porté sur le phyto, le sage a trop de sève créatrice dans les veines pour aimer les paysages figés, à commencer par celui de l'art contemporain.

« *Le spectacle vivant, le théâtre, en fait, m'a très vite plus attiré que le monde des galeries. Je n'aime pas l'idée de l'artiste qui vient accrocher son œuvre et puis s'en va.* » Qu'est-ce qu'être artiste contemporain, alors? « *Être vivant, anti-académique. Ne pas se contenter d'une formule, même si elle marche.* » Suivant le fil de sa pensée et du processus de création, on comprend très vite que Benoît Sicat n'aime rien moins que tisser des liens, se nourrir des rencontres, et ce « *même si il n'y a pas d'œuvre monumentale à la clé.* »

Une expérience largement éprouvée au sein du collectif 16 rue de Plaisance, et affleurant de ses nombreuses créations. Dans *Terres de passage*, au

manoir de Tizé, à Thorigné-Fouillard, il aménagea un terrier dans lequel Fantazio et sa contrebasse cabossée n'hésitèrent pas à s'engouffrer. Parcours « tout public et tout terrain », *Le son de la sève* invitait quant à lui à naviguer au gré des grumes et de tous ces arbres transformés en instruments de musique. Et les troncs, acoustiques? « *La plupart de mes projets tournent autour du jardin et du paysage. J'avoue que je suis un peu perché* », continue le jardinier de l'art.

Brillante démonstration du propos, un concept révolutionnaire de voiture verte: « *J'appelle cela un concept car, ou une garden mobile. Concrètement, j'ai aménagé des jardins dans trois voitures, avec des plantes sauvages récoltées à proximité. J'aime aussi l'idée que la nature peut y continuer mon œuvre sans moi, qu'il y a quelque chose que je ne maîtrise pas.* » « *Le jardin est une métaphore de la planète: tout dépend comment tu le cultives, dit Gilles Clément.* » Voilà qui nous donne envie de relire Voltaire sous un jour nouveau...

► Jean-Baptiste Gandon

www.benoitsicat.blogspot.com

MARCEL DINAHET

les domaine de prédilection de l'artiste vidéaste, comme le littoral et les fonds marin, le positionnent comme un « original » en matière d'art contemporain. Car c'est bel et bien d'immersion dont il est question. La caméra permet à Marcel Dinahet de nous proposer sa percep-

tion de frontière, d'horizon, de flottaison mettant en relief les modifications paysagères provoqués par les eaux.

<http://www.marceldinahet.co.uk>

ALAIN MICHARD

chorégraphe et artiste visuel, Alain Michard fait le grand écart entre les pas de danse et les

arts plastiques. À l'image de J'ai tout donné, installation vivante réalisée au PHAKT - Centre culturel Colombier lors de la dernière édition de la biennale Les Ateliers de Rennes, le Rennais se saisit de tous les moyens d'expression pour laisser libre cours à sa créativité.

DAMIEN MARCHAL

Du son dans les veines

Habitué à plastiquer les conventions, Damien Marchal a fait du son le sens de sa vie d'artiste. Le Rennais n'aime rien moins que passer à l'acte, de sang froid bien entendu.

« Longtemps, j'ai été frustré de travailler sur le son sans savoir déchiffrer une partition, ni jouer d'un instrument ». Damien Marchal a 35 ans. Il est plasticien sonore. « J'étais en échec scolaire, mais j'ai passé un bac technique collaborateur d'architecte ». S'en suivent un poste dans un cabinet d'archi, puis une embauche en temps que dessinateur à La Poste pour le réaménagement de leurs bureaux.

Le travail achevé, on lui propose une reconversion dans la structure. Lui ne se voyait pas y travailler à vie. Il négocie un Fongecif et réussit à intégrer la fac d'arts plastiques de Rennes 2. Très vite il s'intéresse à la matière sonore. Avid de creuser plus loin, il passe le concours des Beaux-Arts sur les recommandations de Luc Larmor, le responsable du Groupe d'expérimentations plastiques du sonore. Si la plupart des gens retiennent son exposition à La Criée où il fit exploser un camion, il dit : « je n'aime pas beaucoup concrétiser dans la longueur ; c'est plutôt l'expérience qui m'intéresse. L'idée de passage à l'acte. »

Aujourd'hui installé au Vivarium, un espace privé au-dessus d'un garage moto, qu'il partage avec cinq autres artistes, il continue à expérimenter et à collaborer. « Je travaille actuellement en exploitant le son de mon premier traceur, celui que j'utilisais quand je travaillais chez l'architecte », en le frottant parfois au savoir-faire de musiciens ou de danseurs.

► Hélène Le Corre

www.marchal.biz

ANGÉLIQUE LECAILLE

Une mine pleine d'aplomb

« Je suis graveur au départ », explique Angélique Lecaille. À 37 ans, la jeune femme a délaissé sa discipline originelle et dessine désormais à la mine de plomb.

« Je tanne mon papier ; il y a presque une surface métallique qui apparaît », confie-t-elle. Un reste de gravure, qui se pratique sur plaque de zinc ou de cuivre. « Je travaille sur des paysages, mais torturés ». En noir et blanc, exclusivement. Elle dit, dans un éclat de rire, « je ne suis pas du tout déprimée », et explique que c'est la seule manière de chercher la lumière. De fait, on sent de la profondeur dans ses dessins, de la densité et de l'énergie. Elle ne fait que du grand format et insiste, c'est avant tout « un rapport physique à la surface ». Pas de carnets de croquis. « Je construis mes images mentalement et j'attaque directement à la mine de plomb. » Elle confie aimer révéler une part d'inattendu. Après avoir bénéficié pendant quatre ans d'un atelier de la Ville de Rennes, elle se trouve contrainte de dessiner dans sa cuisine et stocke ses pièces chez des amis. Actuellement, elle expose à la galerie Mélanie Rio à Nantes, dans le cadre d'Estuaire, et vient d'être repérée par Hervé Mikaeloff, le directeur artistique de LVMH. Depuis quelques mois, son travail s'arrache, mais, elle, garde la tête froide.

► HLC

www.angeliquelecaille.fr



ANTOINE DOROTTE

Le club Dorotte

Graveur ressemblant étrangement aux graffeurs, le volume toujours à fond mais en permanence dans l'économie de moyens, cet artiste est en quelque sorte un ascète rabelaisien. Bienvenue au club Dorotte, un endroit un peu trash où les boules à facette diffusent une étrange lueur.

Certains cinéphiles se souviendront sans doute de cette scène de *Sailor et Lula*, le road movie de David Lynch. Quand Nicolas Cage, à propos de sa veste en peau de serpent déclare, goguenard: « *c'est le reflet de ma personnalité.* » Les écailles de zinc d'Antoine Dorotte sont un peu le miroir de son âme artistique. Difficile d'imaginer le trentenaire écoutant *The Fall* ou *The Cramps*, le volume au plus bas. Et pourtant, l'économie de moyens et le brutalisme sont un peu la marque de fabrique du dessinateur sculpteur. Pensionnaire de l'un de ces cocons rennais nommés ateliers d'artiste « *et tant jaloués par ses copains de Nantes* », lui savoure sa chance...

PÉTARD CONTEMPORAIN

Le prof des Beaux-Arts de Quimper crie en effet son amour « *de la bidouille et du bricolage* », sa totale soumission à la force de la gravure aquafortiste, « *l'équivalent du pixel avant l'heure.* » L'eau forte et ses acides, ses effets poudreux, ses états de matière, liquides ou gazeux... Et le zinc donc, ce métal mal-léable à l'envie. À lire la liste des courses qui précède, on pourrait croire l'artiste un peu zinzin sur les bords, un brin terroriste. C'est un peu ça: dans *Analnatrach*, exposition récemment présentée à 40mcube, le visiteur ne pouvait perdre de vue sa



boule en écailles de zinc. Une œuvre « *inspirée du dôme des Champs Libres, équipement culturel rennais* », à imaginer comme « *une grosse sphère composée de milliards de petits grains* »... de folie. Peau de serpent ou de dragon, l'œuvre-œuf jaillie de son cerveau reptilien ou de son bulbe rachidien côtoyait également des épreuves de plaques gravées extraites de *Sur un coup d'urin*, son « *Dorotte movie* » d'animation. Antoine Dorotte n'hésitait pas non plus, tel un graffeur à « *se faire le grand mur de 40mcube.* »

Dernière création en date, *Top Roots*, un palmier nain en bronze faisant le poirier. Des racines qui deviennent des dread-locks... « *Une œuvre cool et violente, comme le reggae.* » Un pétard contemporain? De Bruno Caron le mécène de la biennale de Rennes à Roland Thomas le directeur des Champs Libres, le jeune Dorotte ne cesse en tout cas de séduire. « *J'ai été invité par ce dernier à imaginer un dialogue avec l'architecture de Portzamparc. Je pourrai en 2013 aller regarder ce qui se cache sous la calotte du grand dôme, et enfin boucler ma boucle de la boule.* » À moins qu'il ne la perde d'ici là.

► Jean-Baptiste Gandon

<http://ddab.org/fr/oeuvres/Dorotte>

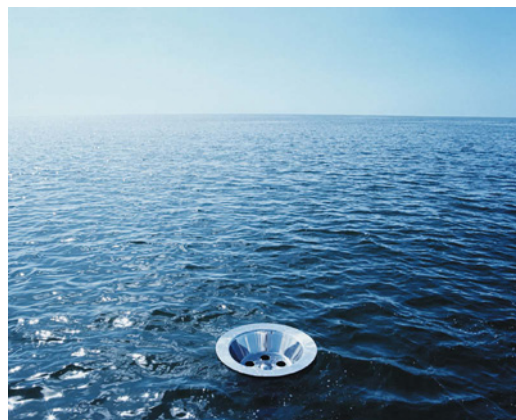
YANN LESTRAT

Lestrat terrestre

Atypique et volontiers utopique, laconique et parfois lacanien, l'art de Yann Lestrat nous invite à admirer des panoramas ancrés au plus profond de notre âme. Prêts pour un voyage Lestrat ordinaire?

« Bonde, my name is bonde. » Cette réplique ferait à n'en pas douter son petit effet sur les cartes de visite de Yann Lestrat. Un agent, ça crée, rebondirons-nous... L'eau a donc coulé dans les lavabos et le siphon en inox d'un mètre de diamètre de l'artiste a fait le tour du monde, posé sur les plaines lunaires d'Islande, sur l'herbe grasse de Vern-sur-Seiche, ou bien encore sur l'immensité plate de l'océan.

« J'ai passé les dix premières années de ma vie en Afrique. Cette expérience m'a beaucoup marqué, comme mes études à la Villa Arçon de Nice. J'ai été très impressionné par l'architecture brutaliste des lieux, par le contraste entre des murs de bétons recouverts de galets et le classicisme génois de la Villa. » Passé le cap de l'utopie moderniste, le paysage, réel ou figuré, la plupart du temps mental, n'a jamais cessé d'obséder l'artiste Lorientais, atterri à Rennes voilà dix ans. Laconique (ses œuvres portent souvent la mention « sans titre ») ou lacanien (il réalise des herbiers en découpant des feuilles d'arbre dans



Yann Lestrat, Sans titre [Et in Arcadia ego] (DR)

des billets), Yann Lestrat considère les arts visuels comme « un langage à part entière. » Dans Néo-Zen, un rocher en lévitation, le quadragénaire imagine un jardin japonais à l'occidentale, la rencontre entre un Occident dominateur et un Extrême-Orient contemplatif. Sur ses peintures sans titre portant un simple numéro, il repousse les limites de l'équilibre mental au plus près du précipice de nos névroses obsessionnelles. Ainsi de ce tableau monochrome, avec en son centre un niveau à bulle, que l'on aurait envie d'intituler Orange mécanique. « On est sûr qu'il sera bien accroché », sourit Yann Lestrat. Dans le décor blanc clinique très Kubrick de la Criée, il déploie ses réseaux lenticulaires comme autant de lignes de vie: « Le visiteur pouvait voir la couleur vibrer. »

Qu'il photographie des lampes de face, dans lesquelles on croirait reconnaître un protozoaire pensionnaire des grands fonds sous-marin, ou des piscines évoquant la soute d'une navette spatiale, Yann Lestrat prend toujours plaisir à nous emmener dans un espace intersidérant, infiniment loin mais au plus près de nous. En nous en fait. Pas siphonné mais symphonique, il nous le dit: l'origine du monde est dans la bonde.

► Jean-Baptiste Gandon

www.yannlestrat.com

MURIEL BORDIER

Marquée par les événements de mai 1968 et de nombreux voyages, l'artiste est une véritable « touche-à-tout ». À travers différentes œuvres, principalement photographiques, Muriel Bordier partage son approche et sa réalité des choses, non sans une pointe d'humour et de dérision.

<http://muriel.bordier1.free.fr/>

Nos pudiques obsessions

De la concrétude des objets aux processus informels, et des collections aux installations éphémères, Gwenaëlle Rébillard a l'esprit très terre à terre, ce qui ne l'empêche pas de faire preuve de beaucoup d'imagination.

« Paysage: ce qui a lieu. » Une phrase éphémère, gravée dans la glaise millénaire d'un champ du Rheu. Pour prendre cette phrase au pied de ses lettres de vingt mètres de long, il faut donc marcher. Chez Gwenaëlle Rébillard, les « arts pla » sont pleins des reliefs de l'âme, autant dire que ses paysages n'ont rien de décors inertes. Et si la bêche remplace ici le pinceau, peu importe l'outil, pourvu que l'intime soit remis au centre du monde.

À l'origine, la jeune artiste, alors étudiante, en pinçait pour l'archéologie: « *j'étais attirée par cette idée qu'on peut montrer des choses pas seulement sur les murs. Je rêvais aussi d'avoir créé tous les objets que je voyais.* » Ce qui ne se voit pas, ou pas encore; ce qui ne se voit plus; l'absence... Les pieds déjà sur terre, la plasticienne pouvait laisser son esprit s'envoler vers ses pudiques obsessions. « *Je pense que l'intime est nécessaire pour être au monde.* »

Au fil de l'art, la pratique de Gwenaëlle Rébillard dérive vers les « *archéologies personnelles* », ou le corps vu comme son propre terrain. Dans *J'ai 34 ans, ou l'agenda à la petite semaine*, elle tient quotidiennement un journal de bord, restitué chaque semaine sous la forme d'objets dérisoires: à rai-

son de cinquante-trois semaines, ce seront donc cinquante-trois fragments d'une année de sa vie qu'elle enverra à autant de destinataires. Dans les bois de Tizé, elle ira se perdre en compagnie d'artistes pour creuser encore le sillon des corps et du paysage. Avec cette pianiste de musique contemporaine, enfin, elle improvise les mots. « *Quand je ne formule pas très bien mon texte, les gens pensent que cela fait partie de mon rôle, sourit-elle. Et quand on me demande où l'on peut se le procurer, je réponds: 'dans vos souvenirs'.* » Au commencement était le verbe. Au commencement était le vert... De fragments en résidus, et de résidus en raisons d'être au monde, l'art est un géant au pied d'argile.

► JBG

gwenaellerebillard.blogspot.com



ÉMERIC HAUCHARD

La farce tranquille

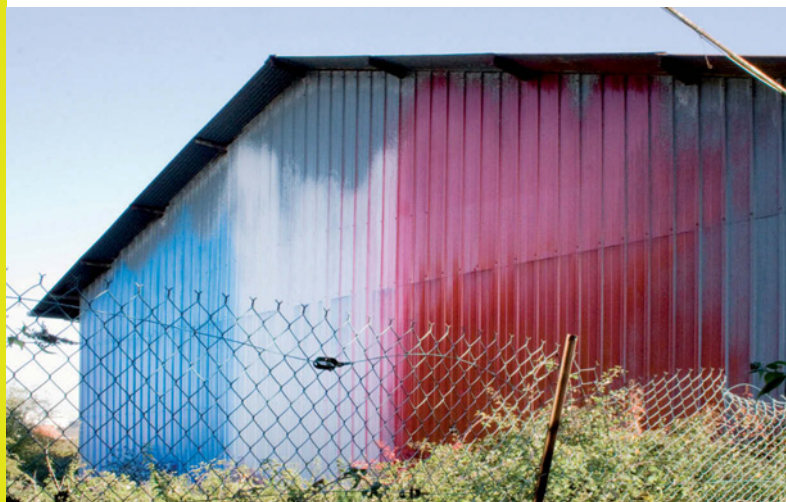
« J'aime envisager les choses dans l'espace public et les construire dans l'espace public aussi ». À 37 ans, Émeric Hauchard a pris son temps. Études de lettres, fac d'arts plastiques, puis École des Beaux-Arts. Sourire : « Je n'étais pas pressé d'arriver sur le marché du travail. »

SELF MADE MAN

Les Beaux-Arts lui ont permis de privilégier la pratique, « c'était salubre ». Il y acquiert des repères. L'envie de travailler avec des matériaux communs, trouvables facilement et gratuits. Il se tourne vers le volume, l'installation et la sculpture. Se voit proposer une exposition dans une chapelle. À l'époque, il était surveillant dans un lycée. À la fin du service de cantine, les bannettes pleines de pains finissaient à la poubelle. Il décide de récupérer ce pain qui « résonnait avec la religion chrétienne », se dit qu'il était inutile de rivaliser dans la verticalité, le retable de la chapelle faisant 18 m de haut, et expose ses pains séchés sur le sol. L'image est frappante. « Ce travail a ouvert quelque chose dans la prise en compte d'un contexte. »

Depuis, Émeric a continué à investir des espaces décalés, en Afrique et en Europe, avec toujours ce souci de confronter son geste à des publics « qui ne sont pas du tout de l'art contemporain ». Détourner les usages pour interroger. Aujourd'hui, dans son atelier de la Ville de Rennes, rue Porcon-de-la-Barbinais, il explore le travail de l'argile et affronte pour la première fois les murs. « Ils sont là, il faut bien que je puisse y présenter mon travail. »

► Hélène Le Corre



2010, Outragendrapeau, David Renault

LES FRÈRES RIPOULAIN

La ville comme ils la veulent

Binôme activiste de l'urbain décalé, David Renault et Mathieu Tremblin réenchangent la ville dans ses interstices. Avec le sourire en coin de la rue.

Chaque jour, ils en remettent une couche. Toujours sur la brèche, le duo de faux-frères au pseudo ripolinisé voue un amour sincère pour

leur territoire. Lancés dans la rue en mode tag & graff pendant leurs chères études, David Renault et Mathieu Tremblin n'en sont jamais sortis une fois la trentaine entamée. Car la ville a tant à révélé-



ler quand on sait la réveiller. Les compères aiment le jeu et la provocation. Ils plaident aussi « *le détournement* » et « *la contrefaçon* », sans jamais zapper « *le contexte* ». On les a vus tailler une frange aux herbacées, réanimer une voiture incendiée et bouturer un sapin après les fêtes de Noël. On les a écoutés hanter une ruine. On les a surpris à outrager un bâtiment militaire en bleu-blanc-rouge au moyen d'un extincteur customisé. On a rigolé en les voyant transformer des palissades de chantier en colonnes « *Daniel Bourrin* ».

Humour cultivé, poétique, parfois mélancolique... Amour du bricolage, passion des terrains en marge et des épiphénomènes... Libérés de toute forme imposée, les frères Ripoulain traficotent des dispositifs éphémères qui sapent les obsessions de la ville contemporaine, la sécurité et les flux. À la frontière du légal, les interventions nyctalopes sont gravées en MiniDV. Leur talent de performers illuminera demain la prochaine Nuit blanche parisienne. Vous en reprendrez bien une louche?

<http://www.lesfreresripoulain.eu>



Ci-Contre : 2012, Fardeau, Ripoulain

Ci-Dessus : 2011, Fruitsskewer, Mathieu Tremblin

BENOÎT-MARIE MORICEAU

Armorican psycho

Plasticien de l'espace, Benoît-Marie Moriceau retravaille les paysages sur place. Avec des interventions « inframinces » pour voir souvent très grand.

C'est une maison qui l'a porté sur les fonts. On ne voyait qu'elle en journée. Elle devenait trou noir la nuit. De noir rhabillé du sol au plafond, rebaptisé « *Psycho* », l'ancien logis de la galerie 40mcube a mis Benoît-Marie Moriceau en lumière. C'était en 2007, à Rennes.

Passé depuis par le Palais de Tokyo, le Texas et la Tate Modern, l'artiste formé aux Beaux-Arts de Quimper a fait du « *site specific* » sa marque de fabrique. Il crée dans et pour l'espace qu'on lui donne, en s'inspirant du format, de la nature, de l'histoire ou des usages du lieu. Généralement pour en troubler nos perceptions par de légers détournements, incongrus et souriants.

DÉCOR HORS-CADRE

Un camping-car de bois, debout dans une forêt du Lot... Un conteneur illuminé, encastré dans une mosaïque de boîtes en transit sur le port du Havre... Partisan de l'installation, adepte du ready made, Benoît-Marie Moriceau s'intéresse aux objets « *faussement célibataires* » qui « *font aimant* » sur leur environnement. Le noir et blanc domine, sans exclusive. Le plein air s'impose sans chasser la galerie, « *un contexte comme un autre* ». Le plasticien revendique un art « *modeste* » - un objet, une ligne au sol, un éclairage... - et une intervention « *quasi invisible* » pour déployer l'art dans le paysage. Comme si de rien n'était. Sa toute première commande publique est annoncée cet automne dans un square de Poitiers. Surveillez la Cité radieuse Le Corbusier (Rezé, 44), Benoît-Marie Moriceau vise le sommet.

► OB

<http://ddab.org/fr>

Les critères de la création



Photographie, édition, graff, design et création graphique... Peut-on parler de création contemporaine, et selon quels critères? Yves Trémorin, Poch, les modistes de DMA galerie et Mathieu Desailly nous parlent de leur pratique. Une manière de plastiquer les idées reçues et de montrer que l'art contemporain n'est pas forcément là où l'on croit.



STREET ART / POCH

Faites le mur...

Du vandalisme aux cimaises, Poch pousse l'art urbain en galerie. Pour avoir pignon sur rue autrement.

Ne demandez pas à Patrice Poch s'il se considère comme un « *street artist* ». Le bonhomme est « *artiste, point* ». La quarantaine toute fraîche, Poch ne renie pas ses débuts de graffeur. Surtout pas les murs ni les trains généreusement relookés à ses couleurs, à Paris et partout ailleurs. Formé par la rue et sur le trottoir, Poch gravite toujours dans l'univers graffiti. Mais il ne joue plus au vandale potache.

Installé à Rennes depuis 2000, l'artiste s'est fait une spécialité des logotypes à l'acrylique, des collages in situ, du pochoir et de l'affiche. Son dada? La scène punk rock des années 1976-1985. « *Celle que je n'ai pas connue justement. Donc rien de nostalgique. Juste un goût pour cette musique, son esthétique et son esprit libertaire.* » Rennes, Bordeaux et Sète ont vu fleurir ses zicos connus ou inconnus à taille réelle, finement ouvragés et peints sur de vieux boîtiers Ovest-France. Historien et archiviste minutieux de la mouvance punk rock francophone, Poch ressuscite des groupes tombés aux oubliettes avec la passion indéfectible du fan de guitares saturées et de mythologie *rude boy*. Bientôt, Brest, Guingamp, Quimper et Nantes auront droit à leur revival keupon.

Poch - Acrylique sur papier - collage - Laval - 2012 [© Gildas Raffenet]

IN & OUT

Faisant le mur, Poch s'est finalement faufilé dans les galeries d'art, sans forcer les portes ni son talent. Entre deux pochettes de disque (Birdy Nam Nam, Success...) et quelques collaborations (Converse, Lagerfeld...), l'artiste a vu ses pochoirs aux contrastes féroces et à la ligne douce, punaisés à la Fondation Cartier, chez Agnès B, à la galerie LJ (Paris) et à la Alice Gallery (Bruxelles). Preuve que la rue mène à tout, sans complexe. *« Exposer en galerie oblige à sortir du graffiti. À renouveler sa pratique pour lui donner une cohérence, à penser l'extérieur pour l'intérieur. C'est aussi une chance pour s'installer dans le temps. »* À Rennes, Poch a fait son trou hors du paysage institutionnel dans des lieux branchés musique (UBU, Jardin moderne...), édition (Périscopages, Lendroit, Alphagraph...) ou design (DMA galerie...). Attention, peinture toujours fraîche!

► OB

<http://www.patrice-poch.com>

Poch – Acrylique sur papier – collage – Laval - 2012 (© Gildas Raffenet)



Sur la toile

Avec deux sites en ligne, Documents d'artistes en Bretagne et Art contemporain en Bretagne, la création régionale peut suivre son étoile sur la toile.

DOCUMENTS D'ARTISTES EN BRETAGNE

Créé en 2009 et basé à Brest, ce site à usage professionnel et grand public se présente comme un fonds documentaire éditant des dossiers d'artistes bretons. Trente-neuf artistes sont pour l'heure répertoriés et l'internaute pourra facilement appréhender leurs œuvres, notamment grâce à une riche iconographie et de nombreux repères bibliographiques.

<http://ddab.org/fr/>

ART CONTEMPORAIN EN BRETAGNE

Quarante lieux d'art contemporain situés en Bretagne se regroupent ici sur un mode fédératif. En ville ou à la campagne, au statut associatif ou municipal, la liste n'est pas exhaustive mais elle n'en ouvre pas moins une voie royale dans les réseaux de diffusion de la création régionale.

<http://artcontemporainbretagne.org>

De l'art tout designé

Table ouverte du savoir-faire breton en design, la galerie DMA hybride la créativité sans exclusive.

Rennes n'est pas Milan ni Saint-Etienne. Mais le design breton a droit de cité, lui aussi. Le faire voir, le faire toucher et le faire vendre: ce fut l'acte de naissance, puis le fer de lance, de la galerie DMA. Installé depuis 2008 près du Thabor, géré par l'association du même nom, ce *white cube* tarabiscoté, de 80 m², constitue toujours la tête de réseau des professionnels du design et des métiers d'art en Bretagne.

Les premières expositions y ont présenté des chaises, des tables et des étagères. Qui étaient belles et fonctionnelles. Qui brillaient aussi par le soin mis à polir les frontières entre le design, l'art et l'artisanat. Autres domaines, autres dialogues: la galerie a toujours mis un point d'honneur à faire converser la culture et le monde industriel, le grand public et les pros, les débutants et les redoublants. In fine, cette logique de croisement est devenue l'ADN de DMA. Sur la forme comme sur le fond.

CRÉATIVITÉ TOUS AZIMUTS

Aujourd'hui, la galerie DMA expose d'abord « *l'innovation et la créativité qui ne trouvent pas leur place ailleurs* », dicit Nicolas Prioux, son directeur. Ni dans les circuits institutionnels, ni dans la boucle marchande des happy few. Ouverte à toutes les

esthétiques. Le design, bien sûr, quand Marion Excoffion dévoile le premier dériveur à coque gonflable (3m20 - 25 kg), transportable dans un sac et assemblé en vingt minutes. La mode, parfois, quand le collectif Cool Club présente ses créations textiles, accessoires, fun et musicale. L'art actuel, souvent, quand Poch et Rock font partager le souvenir ému de la banlieue punk rock de leur enfance. Avec Booba en canevas, une mobylette carrossée en cygne blanc et un flipper relooké à l'enseigne de leur groupe de rock éthylique...

En version showroom, la galerie DMA a doublé le nombre d'expositions hier programmées. Certaines durent deux jours, d'autres deux mois. « *Il faut du rythme, de l'événement, du renouvellement...* », explique Nicolas Prioux. *Car il existe une forte demande pour une meilleure visibilité de ces formes croisées de création* ». Le travail d'une galerie, c'est de creuser vers la lumière.

► OB

DMA GALERIE

23 rue de Châteaudun, Rennes.

Tél.: 02 99 87 20 10 - www.dmagalerie.com



La posture et le poster

Pour faire court, on dira que les affiches de Mathieu Desailly sont aussi courues que les événements qu'elles annoncent. Du festival Mythos à la saison de l'Orchestre de Bretagne, le graphiste « iconoclaste » est une star contemporaine. Mais fait-il de l'art contemporain ?

Quand il photographie 230 pâtés de sable pour la saison de l'Orchestre de Bretagne, Mathieu Desailly verse-t-il dans le Land Art ? Une chose est certaine : il ne fait pas grève de l'imagination.

Et quand, pour la même institution, en coulisses, il crée de drôles d'instruments de musique, à mi-chemin entre le pied acoustique et le trombone à lous-tics, fait-il œuvre plastique ? Une chose est claire : sa sonate en scie bémol a fière allure.

L'AFFICHISTE N'AIME PAS LES PLACARDS

Alors, artiste contemporain ou pas, Mathieu Desailly ? Pas fâché avec les étiquettes, l'affichiste ne s'en fiche pas non plus, mais n'a pas besoin qu'on lui érige de statut. D'ailleurs, le graphiste et ses posters semblent avoir depuis longtemps atteint la postérité. « *Je ne me considère pas comme un artiste en ce sens que je produis sur commande.* » Affirmatif, avant de nuancer : « *Les galeries peuvent, elles aussi, imposer des contraintes.* » « *Quand je regarde dans le rétro, mes vingt ans de pratique finissent peut-être par raconter une histoire, à trouver une cohérence. Tout est question de posture, en fin de compte.* »

« *En France, on a tendance à mettre les gens dans les cases. Mieux vaut les respecter. Il est d'ailleurs peu probable que l'on me commande une œuvre.* » Illustre illustrateur, Mathieu Desailly n'aurait donc aucune chance de monter sur le pont des arts...

Au début de l'été, quand nous le rencontrons, le diplômé de l'école Boulle travaille simultanément sur différents projets : le prochain festival Mythos, bien sûr ; *Mohamed Ali*, le nouveau spectacle du conteur Nicolas Bonneau ; Les Champs Libres, équipement culturel de Rennes Métropole pour lequel il doit réfléchir à « *la représentation de l'homme au sens large* » ; « *Je dois aussi penser un logo autour de la fonction intégrale, pour la Fondation de mathématiques Henri Lebesgue.* »

Jamais en échec, Math ? « *Si, si, parfois on se plante ! Un festival de musique baroque n'a par exemple pas apprécié que je représente les tuyaux d'un orgue avec du PVC.* »

Merci pour ces tuyaux, même si ceux-ci sont en (art) plastique...

► Jean-Baptiste Gandon

www.lejardingraphique.com



L'heure du pastiche

Après *Klac*, Alain Guiavarch et Maël Canonne mettent cette fois de la philo dans leur pastiche. Un désopilant apéro servi par les Éditions de Juillet, petite maison d'édition basée à Saint-Jacques-de-la-Lande.

En 2008, Alain Guiavarch et Maël Canonne prenaient leurs clics photographiques pour faire *Klac*, assénant au passage une bonne gifle aux petites mauvaises odeurs snobinardes de l'art contemporain. Les deux ex-étudiants des Beaux-Arts récidivent et continuent à mettre le bazar sur le mode du roman-photo. Leur artist's book émissaire du jour : la philo, ou comment poser les questions le plus sérieusement du monde en y associant des réponses d'une dérision pour le moins déridante. « *Nous sommes avant tout dans une démarche de création, même si celle-ci est en même temps critique. Le pire dans le scénario du livre, c'est que tout pourrait être vrai.* » Recueillis pour *Klac*, les propos de Maël Canonne valent aussi pour *Philo*. Entre l'absurdité du réel et le sérieux du ridicule, où est la f(r)iction ? Un exemple de questionnement nous ramenant à la réflexion sur l'art contemporain, puisé page 110 : « *Selon Marcel Duchamp, le regardeur fait l'œuvre d'art. Qu'en pensez-vous ?* » Visiblement, le point de vue du pêcheur à la ligne diffère sensiblement de celui de l'amateur de Land art... Fils prodiges de Pierre Desproges et de Pierrick Sorin, Maël Canonne et Alain Guiavarch nous offre une vraie parodie sur terre, avec comme cerise sur le gâteau, une vraie postface de Michèle Onfray !

► Jean-Baptiste Gandon

Philo, Les Éditions de Juillet, 17 €
www.editionsdejuillet.com

PHOTOGRAPHIE / YVES TRÉMORIN

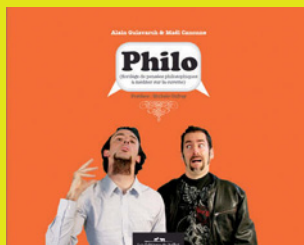
La pêche aux macros

Venu des maths à la brillance photographique, Yves Trémorin laisse régulièrement éclater, parfois avec humour, son amour de la Bretagne. Plasticien contemporain ou photographe classique, peu importe au final : l'artiste nous embarque toujours au-delà des clichés.

Une saucisse se métamorphosant en sourire de smiley sur un badge ; un gros plan de chou-fleur explosant au milieu d'un cadre, tel un champignon atomique... Très marrant, Yves Trémorin ? À l'image de cette série d'images consacrées à la gastronomie armoricaine, le photographe sait à l'occasion se transformer en artiste chaud de Bretagne. Mais ce serait mentir de dire que l'humour est le seul moteur de ce Rennais pur beurre.

Lorsqu'on lui demande si la photographie trouve naturellement sa place dans le champ des arts plastiques contemporains, il répond qu'il se considère quant à lui comme « *un photographe classique avec une démarche plasticienne.* » « *J'utilise la photographie pour traduire une pensée, en même temps que ma pratique est le fruit d'une réflexion sur le medium photographique. De même, mes images ne sont en aucune manière une saisie du réel. Je travaille exclusivement en studio.* »

À l'époque des premiers clics au sein du collectif Noir limite, dans les années 1980, il se considère





déjà dans *« les marges de la représentation »*, et ne tardera d'ailleurs pas à être traité de *« traître à la cause photographique »*. Pourtant, le plastigraphe ne cherchera pas à arrondir les angles, au contraire. *« La photographie, c'était l'art moyen, comme disait Bourdieu. C'est aussi une discipline emmerdante, car on ne sait jamais où la caser. »*

À travers les macros culinaires de *Breizh to rhythm*, il tente de répondre à la question: qu'est-ce que la culture bretonne contemporaine? *« Il n'y a rien d'ironique là-dedans, je suis amoureux de ma région, mais je suis fatigué par tout ce folklore dépassé... »* Dans la série *Numérique*, Yves Trémorin s'empare des super-héros en plastique de son fils pour travailler sur le portrait et les codes de la représentation. *« Ces figurines suivent un modèle précis.*

Elles sont toutes les mêmes et en même temps, toutes différentes. » Mannequins humanisés ou humains *« mannequinisés »*, sommes-nous tous des enfants de Big Jim?

« Je travaille actuellement sur un portfolio réalisé au microscope numérique. » Le naturel matheux revient au galop pour transformer telle blatte en monstre digne de *Alien...* *« Je me considère volontiers comme un artiste surréaliste. Ma démarche est conceptuelle et en même temps distanciée. En fait, mes images peuvent être lues à différents niveaux. »* Enfin, Monsieur Trémorin, une image ne reste-t-elle pas une image? Yes, icône!

► Jean-Baptiste Gandon

ddab.org/fr/oeuvres/TREMORIN

Abris anti-atonie

Les artistes d'ailleurs envient leurs alter ego rennais. Initiée à la fin des années 1970, la politique municipale des ateliers d'artistes est devenue une marque de fabrique.

« Il y a aujourd'hui une trentaine d'ateliers proposés aux artistes, parmi lesquels six ateliers-logements », explique Pedro Pereira, chargé de mission pour les arts visuels à la Ville de Rennes. Les ateliers sont mis à disposition pour une durée de deux ans et le bail est renouvelable une fois. « Ce n'est pas un service gratuit. En s'impliquant financièrement, les artistes se sentent concernés. Les prix pratiqués sont modiques. L'idée est bien de leur tendre la main à un moment où ils en ont besoin ». Souvent fraîchement diplômés, ils disposent de peu de ressources. « Les prix pratiqués sont de l'ordre de 2,50 € m² et les ateliers-logements, de 75 m², sont à 480 € par mois ».

UNE AIDE CONCRÈTE À LA CRÉATION

C'est à la fin des années 1970 que la municipalité a décidé de proposer des espaces. « Quand il n'y a pas d'opération immobilière, les biens que possède la Ville peuvent être proposés à des associations ou des artistes. » Bien sûr, il est difficile de répondre favorablement aux besoins de tous. « Cette année, nous avons eu 51 demandes pour six ateliers disponibles. » Alors, les gens s'entraident et certains artistes partagent leurs ateliers. « Nous n'y voyons pas d'inconvénient à partir du moment où tout est dans les règles. » Pedro Pereira précise : « Nous prenons en compte les pratiques pour la ventilation des ateliers. » Plutôt des endroits isolés pour ceux qui génèrent du bruit,

« On évite de proposer des endroits humides à ceux qui travaillent sur papier. » Malakoff, Cleunay, Poterie, Ferme des Gallets... Les ateliers sont répartis aux quatre coins du territoire. « Cela doit permettre la rencontre. Évidemment entre eux, mais aussi avec la ville. » Les portes ouvertes, qui se déroulent tous les deux ans fin novembre, permettent aussi aux habitants de venir découvrir ces créateurs qui sont pour certains les grands noms de demain.

L'aide qu'apporte la municipalité ne s'arrête pas là. Cette année, Nicolas Floc'h a créé *La patate chaude*, une œuvre monumentale et étonnante qui est aussi un abri pour les apprentis jardiniers du Jardin du Breil. Il y a aussi le Fonds communal : « Nous achetons des œuvres à des artistes qui ont un lien très fort avec le territoire. » La Ville possède ainsi quelque trois cents pièces d'artistes locaux. Mais si tous reconnaissent que « la Ville fait des choses », la plupart des plasticiens peinent à vivre de leurs créations.

► Hélène Le Corre

Marcel Dinahet



Focus sur le cursus

Université (Histoire de l'Art, Arts plastiques), école publique (Beaux-Arts-EESAB), école privée (LISAA), à Rennes les formations autour de l'art contemporain jouent de complémentarité et de diversité.

UNIVERSITÉ RENNES 2

Arts Plastiques. Environ 1 000 étudiants de la licence au Master. Ils acquièrent une double compétence pratique et théorique.

Plusieurs filières. Le professorat, avec la préparation aux concours du Capes et de l'agrégation d'arts plastiques. Plusieurs spécialités également (master en arts et technologies numériques), ainsi que deux formations à finalité professionnelle (Conception graphique et multimédia; Création et management multimédias).

Les débouchés sont divers: artiste-plasticien, concepteur-créditeur en design, graphiste, critique d'art, médiateur culturel chargé des publics, intervenant en milieu hospitalier...

Histoire de l'Art. Un master professionnel « Métiers et arts de l'exposition » dans le domaine de l'art contemporain, pour une douzaine d'étudiants chaque année.

L'enseignement s'articule autour de deux axes complémentaires: réflexion théorique sur les problématiques de l'exposition, et expérience pratique avec la réalisation d'une exposition en collaboration avec la Galerie Art & Essai de l'Université Rennes 2 (conception, communication, édition d'une publication). « *On nous apprend à être commissaire, à avoir un regard sur les artistes, sur les dis-*

positifs et à organiser une exposition », confie Maëla Bescond, de la galerie Standards. (lire page 21)

ÉCOLE EUROPÉENNE SUPÉRIEURE D'ART DE BRETAGNE (EESAB), SITE DE RENNES

Derrière cette appellation alambiquée se cache notamment l'ancienne Ecole régionale des Beaux-Arts (ERBA). Cette nouvelle entité regroupe les écoles de Brest, Lorient, Quimper et Rennes. Elle accueille 1 000 étudiants, dont 350 à Rennes.

Les études reposent sur l'acquisition progressive de connaissances fondamentales, théoriques et pratiques, en art, communication et design. L'étudiant choisit un professeur-tuteur en fonction de sa spécialité. Les pratiques en ateliers et l'autonomie sont encouragées.

Le cycle long de cinq ans conduit au diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP). Le diplôme national d'arts plastiques (DNAP) est délivré à l'issue de la 3^e année.

Des actions communes sont proposées aux étudiants des quatre écoles: voyages, séminaires... La coopération internationale est renforcée (Erasmus).

LISAA, INSTITUT SUPÉRIEUR DES ARTS APPLIQUÉS

Fondé en 1986, LISAA n'est pas spécifiquement axé sur l'art contemporain, mais il forme à quatre familles de métiers qui parfois le croisent:

- Graphisme, illustration, communication visuelle, webdesign, motion design
- Mode, design textile, stylisme
- Design d'espace, design produit, architecture intérieure
- Animation 2D, 3D, jeux vidéo

► **Éric Prévart**



DÉCOLLAGE

DÉCALAGE

BIENNALE

PRAIRIES

DÉFRICHAGE

POINT DE VUE

AVION

HAUTEUR

AIR

ART

LÉGÈRETÉ

LOURDEUR

GRANIT

BRETAGNE

RENNES

MÉTROPOLE

TOURS

HORIZONS

RÉTROFUTURISME

NEWWAY MABILAIS

SKYLINE

FRAC

COLLECTION

CRÉATEUR

BERNARD COLLET !

VOLUME

IMAGE

MIRAGE

AVION

ATTERRISSAGE